

CHAPITRE 17 : LES PLANUSSIENS MOYENS

Les origines culturelles et la descendance:

Il y a consensus sur le fait que le complexe Oxbow émane du Planussien ancien précédent (Mummy Cave complex) (Dyck 1983; Dyck and Morlan sous presse; Reeves 1983). Ce consensus est une confirmation de l'opinion de Reeves qui rejetait l'affirmation voulant que le nord des plaines ait été généralement abandonné durant l'Altithermal. En Saskatchewan, le site Oxbow Dam (Nero and McCorquodale 1958) et le Niveau 9 du site Long Creek (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960) semblent être proches de la transition entre le Planussien ancien et le Planussien moyen (complexe d'Oxbow). Les sites équivalents dans le sud de l'Alberta sont Mona Lisa (Wilson 1983), Anderson (Quigg 1984) et le niveau le plus bas du site du précipice à bisons Head-Smashed-In (Reeves 1978). L'industrie lithique du complexe Mummy Cave se poursuit dans le complexe Oxbow qui ne se distinguent que par leurs respectives pointes de projectile à encoches latérales. Il y a vraiment un chevauchement considérable des datations par le radiocarbone chez deux complexes et une certaine confusion compréhensible à déterminer quand Mummy Cave finit et quand commence Oxbow. Par exemple, le début de l'occupation du site Head-Smashed-In a d'abord été appelé Oxbow/McKean (Reeves 1973) mais a ensuite été changé pour la "fin de Mummy Cave" (Reeves 1978). Le même genre de problème classificatoire semble affecter l'occupation constituante 5 du site Hawkwood à Calgary (Van Dycke and Stewart 1985) assignée à "Late Mummy Cave/Oxbow". On a remarqué une continuité technologique entre l'occupation 5 et l'occupation 4 sous-jacente attribuée à Mummy

Cave (Ibid. 109). Au site Anderson dans le centre-est de l'Alberta (Quigg 1984), l'occupation Bitterroot (Mummy Cave) remontant à 3500 avant J.-C. est comparable au complexe Oxbow du site Long Creek (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960) et au site Gray Burial (Millar 1981). Les données précédentes indiquent des opinions divergentes quant à ce qui constitue une pointe de projectile Oxbow, une pointe de projectile Bitterroot ou une pointe de projectile Mummy Cave. Comme c'était le cas pour les complexes de l'Archaique ancien et moyen dans l'est de l'Amérique du Nord, la visibilité archéologique du début du Planussien moyen a été obscurci par ses similitudes avec une grande partie de la technologie du Planussien ancien.

Alors qu'on accepte généralement que le complexe Oxbow s'est développé sur place depuis le Planussien ancien de la Période II, le complexe McKean est considéré comme désignant une population intrusive provenant du Great Bassin (Reeves 1974: 1245) qui a éventuellement forcé Oxbow à quitter les plaines après avoir vraisemblablement co-existé ensemble pendant plusieurs centaines d'années. Cependant, on relève un fait bizarre: alors que plusieurs datations des complexes Oxbow et McKean chevauchent, laissant croire à la contemporanéité des deux complexes, plusieurs cas de stratigraphie situent régulièrement le complexe Oxbow sous le complexe McKean et que leurs pointes de projectile respectives ne se trouvent pas en association dans de tels contextes. Étant donné que les deux complexes utilisaient fréquemment les mêmes sites de campement, la probabilité est très élevée qu'une occupation Oxbow, si les deux

co-existaient vraiment, se situe au-dessus d'une occupation McKean ou que les objets-témoins des deux complexes se trouvent directement en association,. Une hypothèse de rechange, celle qu'on privilégie ici, est que le complexe McKean s'est développé depuis le complexe Oxbow et que la plus grande différence entre les deux complexes réside dans le changement des pointes à encoches latérales en faveur d'une forme lancéolée. C'est une position minoritaire, on le reconnaît, mais elle reçoit l'appui d'autres chercheurs (e.g. Forbis 1992: 49). Un tel changement de style de pointes de projectile pourrait simplement refléter la modification de la méthode d'emmanchement en fixant l'armature en pierre à la hampe de la lance avec une sorte d'adhésif plutôt que l'attacher avec une ligature de tendons. Le chevauchement des datations par le radiocarbone des deux complexes est probablement le reflet des limites inhérentes à la méthode de datation combinées aux problèmes d'un contexte archéologique confus. Mon inclination est de favoriser le témoignage de la stratigraphie de préférence à celui des datations par le radiocarbone chaque fois que les deux sont en conflit. Par contre, la proposition que le complexe McKean ait entré dans le nord-ouest des plaines par l'intermédiaire des régions montagneuses du Wyoming gagne un certain appui en raison des datations par le radiocarbone plus anciennes au Wyoming (Syms 1970: 131) et au détriment de l'opinion que le complexe s'est développé depuis une base culturelle indigène du Planoïen récent/Archaique ancien (Keyser and Davis 1984). En dépit de l'affirmation que les complexes Oxbow et McKean sont "fréquemment associés" (Syms 1970: 125; Meyer and Dyck 1968; MacNeish 1958), les sites pertinents semblent représenter des dépôts de surface ou

mélangés (e.g. Syms 1970: 129). Dans les cas d'un bon contrôle de stratigraphie ou d'une situation d'occupation unique, les complexes Oxbow et McKean se présentent comme des entités discrètes et dissociées. L'occupation unique du site Harder, complexe Oxbow (Dyck 1977), le site stratifié Long Creek comportant une occupation McKean datée et située au-dessus d'une occupation Oxbow datée (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960), et les sites stratifiés Cactus Flower en Alberta (Brumley 1975) et Crown en Saskatchewan (Quigg 1986) du complexe McKean en constituent des exemples.

On a échafaudé l'hypothèse que les gens du complexe McKean ont abandonné la cueillette des plantes en usage au Great Bassin et qu'ils sont devenus des chasseurs de bison spécialisés quand ils sont entrés dans le nord des plaines (Brumley 1975: 101-102). Quant au destin du complexe McKean, le nombre cumulatif des histogrammes se rapportant aux catégories d'objets au site Cactus Flower indique une continuité technologique jusqu'au complexe Pelican Lake suivant (Brumley 1975: Fig. 15, 147), une proposition initialement formulée par Reeves (1970). Le témoignage de la stratigraphie à plusieurs sites de l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba indique que le complexe Pelican Lake se situe au-dessus du complexe McKean tout comme le complexe McKean se situe au-dessus du complexe Oxbow. Alors que la transformation du complexe McKean en complexe Pelican Lake représente l'explication la plus laconique (Reeves 1983), il y a des singularités importantes du complexe Pelican Lake qui ont besoin d'une explication, car tout le monde n'est pas convaincu qu'il s'agit d'une simple transition culturelle (Dyck 1983: 104). Une hypothèse de rechange veut que le complexe

Pelican Lake représente une population intrusive depuis l'ouest des plaines et les montagnes (Dyck and Morlan in press; Reeves 1983: 7). Cette hypothèse sera considérée plus en détail dans le Planussien récent dans le Volume II (1000 avant J.-C. à 500 après J.-C.

Comme on l'a fait remarquer dans le Chapitre I, le caractère paisible des changements culturels, notamment la diffusion de la technologie, est privilégié plutôt que des explications draconiennes, notamment l'invasion et le remplacement. C'est particulièrement le cas quand la totalité de l'enregistrement archéologique n'indique que le changement d'une seule ou d'un nombre limité de facettes d'un seul secteur culturel plutôt qu'une altération drastique de tous les secteurs. L'introduction d'un nouveau style de pointes de projectile n'est pas considérée comme une base suffisante qui justifie le recours à la conquête, à l'éradication, à la dispersion, et/ou à l'absorption quand tous les autres secteurs culturels demeurent essentiellement intacts. Cette position, voulant que le comportement agressif aurait été rare dans les sociétés de chasseurs qui composaient le Planussien moyen, repose aussi sur la croyance que la base économique de telles cultures n'avait pas la vigueur requise pour lancer et maintenir une importante conquête territoriale des peuples voisins. Une telle opinion est certainement contredite par les comptes rendus historiquement documentés concernant l'extension des hostilités entre des groupes tels que les Cris/Assiniboines et les Pieds Noirs/Gros Ventres (Ian Dyck: personal communication) mais ces développements sont considérés comme des aberrations résultant de l'introduction du cheval depuis le sud qui a accru la mobilité d'au moins huit fois (Ewers 1955: 306-308), la propagation du

fusil depuis l'est qui a augmenté les capacités de mayhem, et la dislocation reliée aux déplacements vers l'ouest des populations autochtones en réaction à l'influence de la traite des fourrures introduites par les Européens. L'introduction du cheval aurait eu l'impact le plus dramatique et transforma véritablement les sociétés indigènes des plaines de chasseurs à pied aidés du transport à chien en pasteurs de chevaux hautement mobiles qui exploitaient les nombreux troupeaux de bisons aussi bien que le faisaient les pasteurs plus traditionnels des troupeaux domestiques.

En résumé, alors que les complexes Oxbow et McKean dans le nord des plaines sont considérés par la plupart des archéologues des plaines comme des cultures différentes représentant différents groupes ethniques (Vickers 1986: 73), que le complexe McKean serait intrusif (Brumley 1976: 102) et que le complexe Oxbow serait un développement indigène depuis le Planussien ancien (complexe Mummy Cave) (Reeves 1973: 1245), la position privilégiée qu'on adopte ici veut que le témoignage des divers secteurs culturels du Planussien moyen ainsi que l'enregistrement de la stratigraphie, appuient le développement in situ d'Oxbow en McKean, et de McKean en Pelican Lake. Comme on l'a fait remarqué dans le Sommaire, les datations par le radiocarbone du complexe Oxbow se situent entre 4000 et 3000 avant J.-C. Les datations du complexe McKean se situent entre 3000 et 2000 avant J.-C. alors que les datations du complexe Pelican Lake s'étalent de 2000 avant J.-C. jusqu'au début de la Période IV. Plusieurs datations attribuées à ces trois complexes sont cependant des lectures plus jeunes ou plus vieilles. Les datations marginales sont considérées comme le produit de la contamination des échantillons et/

ou des problèmes de contexte. Voir Morlan (1993: Table 2) pour une considération exemplaire des datations par le radiocarbone en Saskatchewan y compris l'évaluation respective de leur contexte archéologique et de leur validité. À ceux qui désireraient des renseignements spécifiques sur les datations par le radiocarbone, les références qui suivent sont pertinentes: complexe Oxbow - Manitoba (Buchner 1979); Saskatchewan (Dyck 1983: Table 10.2); et Alberta (Newton and Pollock 1985; Quigg 1984; Vickers 1986); le complexe McKean - Manitoba (Haug 1976; Long and Tamplin 1977; Wilmeth 1978); Saskatchewan (Dyck 1983; Quigg 1986); Alberta (Brumley 1975; Calder 1977); et le complexe Pelican Lake (appelé Larter au Manitoba) - Manitoba (Buchner 1979); Saskatchewan (Dyck 1983); Alberta (Brumley and Rushworth 1983; Fedje 1986; Reeves 1983).

La technologie:

L'industrie du complexe Oxbow et de son complexe ancestral Mummy Cave (Planussien ancien), ainsi que leurs dérivés, notamment les complexes McKean et Pelican Lake, est dominée par l'industrie de la pierre taillée. La Figure 38 "A" donne un aperçu de la composition de l'outillage lithique des complexes Oxbow et McKean. Un trait distinctif de la Figure est la nature déviante de l'assemblage du site Harder (Dyck 1977). Cet écart par rapport aux autres sites est aussi le reflet des effectifs du coefficient de similarité fournis dans la Figure 38, "B". Avec ce coefficient, qui mesure le degré de parenté entre deux sites donnés par rapport aux catégories d'outils comparables, les types de pointes de projectile ou tout autre ensemble de données équivalentes, les sites identiques comparés auront un coefficient de 200 alors que les sites totalement différents auront un coefficient de 0. Le tableau ci-dessous fait appel à la comparaison de deux sites hypothétiques pour démontrer comment arriver aux coefficients:

CATÉGORIE D'OUTIL	SITE ROUSSEAU		Soustraire les %	SITE RUSSELL		
	eff.	%		eff.	%	
Pointes de projectile	41	14.3		17	5.8	=8.5
Grattoirs occasionnels sur éclats	122	42.7	"	149	51.0	=8.3
Couteaux bifaciaux	89	31.1	"	93	31.9	=0.8
Chutes de galet	32	11.2	"	29	9.9	=1.3
Mèches de forêt	2	0.7	"	0	-	=0.7
Coches	0	-	"	4	1.4	=1.4
TOTAUX	286	100.0		292	100.0	21.0

Pour arriver au coefficient de similarité impliquant ces deux sites hypothétiques, le total de la différence des pourcentages au bas de la colonne de droite est soustrait de 200,0, le total des pourcentages des deux autres colonnes, pour obtenir un coefficient relativement élevé de 179,0.

Le site Harder est considéré comme un campement d'hiver alors que l'outillage était épuisé. L'épuisement de l'outillage est probablement responsable de l'écart du site Harder par rapport aux autres sites de la Figure 38. Si cette éventualité s'avère fondée, il y aurait une base pour distinguer la saison de l'occupation du site par le degré d'épuisement apparent de l'outillage. Le site Harder mis de côté, les complexes Oxbow et McKean sont tous les deux dominés par quatre classes d'outils: des grattoirs occasionnels, des grattoirs, des couteaux bifaciaux et des pointes de projectile, en ordre décroissant d'effectifs. Les préformes de pointes de projectile ou les pointes de projectile triangulaires, selon le cas, sont restreintes au complexe Oxbow. Cependant, si ces préformes constituent en fait un style de pointes de projectile indicatif d'une méthode d'emmanchement de rechange, elles annonceraient le style de pointe distinctif du début du complexe McKean (Figure 37, centre). La présence de telles pointes triangulaires dans l'assemblage épuisé du site Harder et la nature de leur brisure (Dyck 1977: 90-96) soulève des questions concernant leur classification comme préformes. Pour une autre opinion concernant cette discussion reliée aux préformes/pointes de projectile, voir Dyck (1977: 103).

Même une brève considération de l'outillage des complexes Oxbow et McKean aide à expliquer à quel point les archéologues des plaines ont recours à la typologie des pointes. En dépit du manque général de distinction qualitative et quantitative dans la portion de l'industrie lithique autre que celle des pointes de projectile, il y a un plus grand degré de variabilité régionale dans le complexe Oxbow. Ceci en soi semble constituer une caractéristique technologique et

non seulement le produit de petits échantillons ou une fonction variable des sites. Par exemple, les six coefficients apparaissant à la Figure 38 "B" pour les sites constituants du complexe Oxbow s'étalent de 45,3 à 141,4 dans une moyenne de 95,2. Si on fait exception du site Harder, les moyennes s'élèvent à 127,0. Les 21 coefficients pour les sites constituants du complexe McKean, par contre, s'étalent de 117,4 à 163,6 avec une moyenne de 140,7.

La seule tendance des effectifs par classe d'objets pour les sites constituants du complexe Oxbow est une diminution des effectifs des couteaux bifaciaux et une baisse notable des grattoirs occasionnels au site Harder. Cette même tendance est apparente dans la séquence stratigraphique du site Cactus Flower du complexe McKean en Alberta mais une inversion dans les dépôts similaires stratifiés au site Crown en Saskatchewan. Il y a une indication d'une distribution normale dans le temps des outils sur galets au site Cactus Flower mais ceci reflète une situation locale car de tels outils sont généralement absents des autres sites du complexe McKean. Des caractères mineurs, notamment des coches emmanchées, des enclumes en pierre, des pointes de projectile modifiées en grattoirs, et une seule pipe tubulaire en pierre pourraient être diagnostiques du complexe McKean mais leurs effectifs sont trop faible pour être significatifs (Dyck 1983: 96). De la même façon, de rares objets comme la masse à gorge et les outils en cuivre natif pourraient être diagnostiques du complexe Oxbow mais, encore une fois, ils sont si parsemés qu'ils pourraient simplement représenter le produit d'un échantillonnage limité. D'un intérêt considérable est l'occurrence d'une ammonite fossile dans le site Cactus Flower

(Brumley 1975). Les ammonites et les baculites fossiles correspondent à la forme la plus commune des “iniskims”, mot pied-noir historiquement documenté pour “pierre à bison”, qui étaient utilisés comme moyen magique pour “appeler” les bisons (Verbicky-Todd 1984: 12-22, 220-224). De tels iniskims ont été découverts dans le cairn de Majorville en Alberta mais seulement dans des contextes culturels plus récents (Calder 1977: 164-165).

La pipe tubulaire en pierre du site Cactus Flower, complexe McKean, présente un certain intérêt pour plusieurs raisons. Premièrement, la date de 2750 avant J.-C. représente le témoignage le plus ancien de l’habitude de fumer au Canada. En effet, les pipes tubulaires n’apparaissent dans le nord-est de l’Amérique du Nord que deux mille ans plus tard. Une pipe similaire en os a été recueillie dans le niveau du complexe McKean du site Mummy Cave au Wyoming (Wedel 1978). Les pipes en pierre comme celle dont on vient de parler se trouvent dans la culture Windmiller de la vallée centrale de la Californie vers la même période de temps (Aikens 1978). Ainsi, cette seule pipe de l’Alberta semble indiquer des influences depuis le Sud et le Sud-Ouest qui correspondent à l’occurrence de l’obsidienne occidentale dans les sites du complexe McKean. De tels tubes, bien sûr, auraient pu servir à d’autres fonctions qu’à fumer car fumer ne signifie pas nécessairement l’existence de tabac. Un autre instrument en pierre qui a pu avoir été adopté dans le nord des plaines pour la première fois par les gens d’Oxbow est le poids de propulseur en pierre (Ian Dyck: personal communication) mais ces rares objets sont encore à découvrir dans un contexte archéologique acceptable. En fait, ils sont si rares que leur

signification est plus vraisemblablement symbolique que fonctionnelle.

Les pierres de chauffe éclatées constituent une catégorie d’outils en pierre qui semble avoir comporter une caractéristique particulière du complexe Oxbow. Jusqu’à récemment, cet élément important des débris archéologiques n’a pas été enregistré adéquatement. On considère maintenant que les pierres de chauffe éclatées sont dans les plaines associées à la production de gras osseux. Au site Southridge en Alberta, par exemple, plus de 2000 fragments de pierres de chauffe éclatées étaient associées à de nombreux fragments d’os (Vickers 1986). Dans le même ordre d’idée, les effectifs des pierres de chauffe éclatées au site Harder n’étaient surpassés que par ceux des fragments d’os. Dans ce cas, les 30 kg de pierre avaient dû être apportés au site depuis un endroit à 9 km de distance (Dyck 1977: 155). On présume que l’extraction du gras des os était reliée à la conservation de la viande transformée en pemmican. L’impact d’une telle innovation d’emmagasiner la nourriture aurait été énorme et pourtant l’enregistrement archéologique relié à son existence consiste seulement en pierres de chauffe éclatées, en des amas perdus de fragments d’os et, moins fréquemment, des foyers pour réchauffer les pierres dans des fosses qui auraient été doublées par des contenants d’eau en peau pour faire bouillir les os afin d’en extraire le gras. Le gras aurait alors été écumé de la surface de l’eau chaude. On a échafaudé l’hypothèse que la masse à gorge du complexe Oxbow aurait pu servir à écraser la viande de bison séchée et, par conséquent, aurait servi à la production du pemmican (Millar 1981a). D’aucuns croient que la production du pemmican apparut d’abord dans le nord des plaines vers 3000 avant J.-C. avec le

complexe Oxbow (Reeves 1990) comme en témoigne l'abondance de pierres de chauffe éclatées, des fosses pour faire bouillir les os, le broyage d'une sélection d'os riches en gras et en moelle, et la présence d'amas d'os rejetés. Il est pertinent de remarquer, cependant, que les pierres de chauffe éclatées ne semblent pas être aussi communes dans les sites du complexe McKean, notamment Cactus Flower (Brumley 1975) et Crown (Quigg 1986). En fait, le pemmican peut être produit par des méthodes qui ne requièrent pas de pierres de chauffe ni d'eau bouillante. Ce qui a pu survenir dans le complexe Oxbow pour la première fois est l'amélioration des méthodes d'extraction du gras plutôt que l'innovation de la production du pemmican en soi. Il est aussi pertinent de remarquer que le témoignage de l'extraction du gras des os a été détecté dans les sites Gowen en Saskatchewan au Planussien ancien dès 5000 avant J.-C. (Walker 1992).

Le style des pointes de projectile a été utilisé comme méthode courante pour séparer les sites d'Oxbow et de McKean. La pointe à encoche latérales typique d'Oxbow est très variable quant aux caractères de sa forme comme c'est le cas des pointes antérieures du Planussien ancien. Si les pointes triangulaires du complexe Oxbow sont en fait des pointes de projectile et non des préformes, et qu'il y a un fondement à cette opinion, alors la séparation des complexes Oxbow et McKean sur la base du style des pointes de projectiles peut ne pas être une procédure complètement valide (Dyck 1977; Vickers 1986). Les pointes triangulaires du complexe Oxbow sont semblables au plus ancien style de pointes qui caractérise le complexe McKean et pourrait représenter un prototype.

Le complexe McKean se caractérise par trois styles de pointes de projectile appelés McKean Lanceolate, Duncan et Hanna. Ces trois types tendent à s'harmoniser graduellement les uns aux autres. Il y a eu une prolifération de noms désignant des types régionaux et les pointes Hanna sont aussi appelées Larter au Manitoba (MacNeish 1958). Alors qu'on a argumenté que les trois types de pointes représentent des styles successifs, la question ne semble pas être aussi simple. Les trois types de pointes du complexe McKean, par exemple, surviennent ensemble dans les occupations constituantes stratifiées du site Cactus Flower. Au site Crown sur la rivière Saskatchewan, par contre, les pointes McKean Lanceolate sont stratigraphiquement plus anciennes que les pointes Hanna (Quigg 1986). En termes relatifs les trois styles de pointes sont probablement successifs: McKean Lanceolate, Duncan et Hanna en tenant compte de co-occurrence dans les périodes de transition stylistique. Pour une raison ou une autre, cette séquence semble se comprimer au site Cactus Flower en Alberta. Peut-être que la courte séquence de 300 ans du site chevauchait une transition critique du style des pointes. L'occupation située à l'extrême nord-est du complexe McKean, à la limite occidentale du Bouclier canadien au site Tailrace Bay où la rivière Saskatchewan se jette dans le lac Winnipeg, contenait seulement des pointes de forme McKean Lanceolate (Mayer-Oakes 1970). La variété des pointes des deux complexes Oxbow et McKean sont courantes dans le sud du Manitoba mais sont habituellement récupérées dans des sites d'occupations multiples perturbées (Buchner 1979: 80-86; Haug 1976).



FIGURE 37: POINTES DE PROJECTILE DES PLANUSSIENS MOYENS

De gauche à droite se trouvent une pointe à encoches latérales d'Oxbow, une pointe McKean Lanceolate et une pointe Hanna. La stratigraphie indique que ces trois types de pointes représentent des changements successifs de styles de pointes même si la datation par le radiocarbone indique un chevauchement depuis un peu moins de 3000 avant J.-C. jusqu'à un peu moins de 1000 avant J.-C. On accorde la priorité à l'enregistrement stratigraphique plutôt qu'à la datation par le radiocarbone en raison des problèmes de contexte culturel et de la contamination des échantillons de cette dernière méthode. Plusieurs datations par le radiocarbone dans les plaines proviennent d'os qui présentent certains problèmes pour la datation par le radiocarbone. (Dessins de M. David W. Laverie. Échelle variable.)

L'industrie de l'os et des coquillages des complexes Oxbow et McKean est plutôt rudimentaire en terme de quantité et de variété. Des alènes et des perles en os sont présentes dans les deux complexes comme le sont les perles et les pendentifs en coquillage. Les écharnoirs et les percuteurs doux font partie des sites du complexe Oxbow (Buchner et al. 1983) et les harpons unilatéralement barbelés font partie du complexe McKean (Syms 1970). Un objet unique au complexe McKean est une pièce de jeu tirée d'une molaire canine du site Long Creek (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960). De simples sections et fragments d'os utilisés, méconnus jusqu'à récemment étaient vraisemblablement les outils en os les plus communs au Planussien moyen. En dépit du lien éloigné susceptible d'avoir avec les considérations habituelles reliées à la technologie, on a proposé sur la base du témoignage

pollinique que le feu était utilisé au cours des occupations par les Planussiens anciens (complexe Mummy Cave) et les Planussiens moyens (complexes Oxbow et McKean) dans le nord des plaines pour protéger les prairies de l'invasion des forêts et ainsi encourager les pâturages pour les bisons (Reeves 1990). L'usage du feu pour contrôler l'avance de la forêt et améliorer les conditions des pâturages pour les bisons est bien documenté historiquement (Grimm 1985). Un autre élément technologique important est le témoignage des chiens au Planussien moyen (Bromley 1975: Appendix II; Dyck and Morlan in press; Millar 1978). Dans certains cas la déformation de la structure osseuse du chien était vraisemblablement causée par le halage des travois et/ou le transport des fardeaux. Avant l'accessibilité au cheval, un grand nombre de chiens auraient été requis par chaque famille pour transporter les perches des habitations, la toiture des habitations et d'autres accessoires des maisonnées. Pour une considération générale sur l'usage des chiens comme animaux de bât dans les plaines durant cette Période, voir Forbis (1993).

Le site Strathcona Science Park sur la rive de la rivière North Saskatchewan à l'extérieur d'Edmonton (Newton and Pollock 1985) constitue un important site d'atelier et de campement, d'abord exploité par les gens du complexe Oxbow, ensuite par ceux du complexe McKean et enfin d'autres groupes. Des galets en pierre étaient grossièrement mis en forme à un autre endroit avant d'être apportés au site pour leur traitement final. Même si ce site d'atelier de galets en quartzite et d'occupation a été fréquenté pendant 4,000 ans, les diverses occupations culturelles sont désespérément mélangées (Ives 1985). L'emplacement du site était idéalement situé pour

raviver les outils en attendant le retour des troupeaux de bisons dans la forêt-parc. La méthode de transformation consistait à fendre un galet et retoucher les deux parties pour obtenir des préformes bifaciales et unifaciales.

Même si les gens du complexe McKean se sont propagés jusqu'à la bordure de la forêt boréale dans le nord du Manitoba (Mayer-Oakes 1970), ils se rendirent pas aussi loin vers le nord que leurs prédécesseurs Oxbow (Gibson 1981; Ives 1981: 50; Meyer et al. 1981: 107-129; Millar 1968; Noble 1971; Pollock 1978: Fig. 43, 15: 1981; Wright 1975: Plate XII, fig. 29). Cette observation indique qu'au moins des bandes du complexe Oxbow avaient développé des stratégies d'acquisition de la nourriture qui leur permettaient d'exploiter diverses zones écologiques au-delà des prairies et des forêts-parcs. Cependant, l'extension du complexe Oxbow dans la forêt boréale a été apparemment faible et ne devrait pas être surestimée (Millar 1981a). Compte tenu de cette mise en garde, des sites importants se trouvent dans la forêt boréale. Le site Near Norbert sur la rivière Churchill est un camp de pêche du complexe Oxbow qui remonte, croit-on, à 2000 avant J.-C. (Meyer et al. 1981). Une série de stations de taille sont représentées sur le site. Des pointes de projectile à encoches latérales et triangulaires et/ou des préformes, des couteaux bifaciaux, des disques ou chithos bifaciaux, des grattoirs et d'autres objets de moindre importance étaient associés à ces aires de taille. Le degré élevé des activités reliées à la taille de la pierre au site Near Norbert rend sa comparaison difficile avec l'assemblage des autres sites du complexe Oxbow.

Comme on l'a fait remarquer dans le Sommaire, le complexe Pelican Lake qui a suivi le

complexe McKean dans les prairies/forêts-parcs, le piémont et les montagnes à l'ouest, et dans la forêt boréale et le Bouclier canadien à l'est, recevra une attention plus détaillée dans le Volume II. Alors que la majorité des sites du complexe Pelican Lake semblent remonter à la Période IV, certains sites se situent dans les derniers 1000 ans de la Période III. Par conséquent, il est approprié de fournir un bref survol d'un de ces sites. Le site LM-8 à occupation multiple dans la région de la forêt boréale/Bouclier canadien du Manitoba (Buchner 1979) contenait une occupation importante du complexe Pelican Lake dont la désignation locale est Larter. Plusieurs datations par le radiocarbone d'occupations apparentées et constituantes du site Bjorklund dans le bassin de la rivière Winnipeg affichent une moyenne de 1200 avant J.-C. (Buchner 1982a) et se rapprochent probablement de l'âge de l'occupation du site LM-8. La date de l'occupation est certainement plus récente que l'occupation bouclérienne inférieure qui remontait à 2000 avant J.-C. (Buchner 1979: 128).

L'occupation du site LM-8 du complexe Pelican Lake a livré les outils énumérés ci-après: des pointes de projectile - 28 (31,5%); des couteaux bifaciaux - 27 (30,3%); des grattoirs - 23 (25,8%); des racloirs - 4 (4,5%); des couteaux occasionnels - 3 (3,4%); des choppers - 2 (2,3%); une mèche de foret - 1 (1,1%); et un perceur/aiguiseur (1,1%) (Buchner 1979). Par rapport aux effectifs des outils dans les complexes Oxbow et McKean indiqués dans la Figure 38, le trait le plus frappant est l'absence de grattoirs occasionnels du site LM-8. LM-8 ressemble plus au site Harder avec un coefficient de similarité de 125,7. Le site Harder et le site LM-8 ont tous les deux été considérés comme des campements de chasse

	LG 8	SR	HW	HD	CF IX	CF VIII	CF VI	CF IV	CL	CU	CP
Long Creek 8		141.4	108.4	87.5	136.5	157.3	120.8	124.9	152.4	172.6	176.4
Southridge	141.4		133.8	54.7	126.1	134.0	109.2	133.9	160.2	139.2	130.4
Hawkwood 5-WB	108.4	133.8		45.3	141.4	138.0	118.6	154.9	127.6	112.8	104.4
Harder	87.5	54.7	45.3		40.2	52.3	53.1	55.4	69.5	33.7	93.3
C.Flower IX	136.5	126.1	141.4	40.2		160.5	118.3	138.0	149.9	137.5	131.3
C.Flower VIII	157.3	134.0	138.0	52.3	160.5		138.9	153.1	145.0	153.2	148.0
C.Flower VI	120.8	109.2	118.6	53.1	118.3	138.9		175.9	130.6	117.4	120.0
C.Flower IV	124.9	133.9	154.9	55.4	138.0	153.1	175.9		140.3	119.5	127.1
Crown Lower	152.4	160.2	127.6	69.5	149.9	145.0	130.6	140.3		163.6	145.4
Crown Upper	172.6	139.2	112.8	33.7	137.5	153.2	117.4	119.5	163.6		159.6
Cemetery Pt.	176.4	130.4	104.4	93.3	131.3	148.0	120.0	127.1	145.4	159.6	

A

	OXBOW								McKEAN													
	Long Creek		Southridge		Hawkwood 5-WB		Harder		C.Flower IX		C.Flower VIII		C.Flower VI		C.Flower IV		Crown Lower		Crown Upper		Cemetery Pt.	
CATÉGORIES D'OUTILS	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%	f	%
Pointes	12	13.5	18	15.3	5	7.6	73	46.2	1	1.6	13	9.8	7	10.3	6	8.7	16	14.8	20	17.4	5	10.0
Grattoirs	19	21.3	2	1.7	7	10.6	44	27.8	5	8.1	9	6.8	5	7.4	7	10.1	12	11.1	18	15.6	14	28.0
Grattoirs sur éclat	30	33.7	68	57.6	39	59.1	7	4.4	25	40.3	48	36.1	23	33.8	33	47.8	46	42.6	37	32.2	17	34.0
Couteaux bifaciaux	22	24.7	23	19.5	-	-	7	4.4	14	22.6	34	25.6	6	8.8	6	8.7	19	17.6	33	28.7	11	22.0
Outils sur galet	-	-	-	-	5	7.6	-	-	4	6.5	14	10.5	23	33.8	12	17.4	-	-	-	-	-	-
Percuteurs	2	2.2	-	-	2	3.0	-	-	5	8.1	2	1.5	-	-	-	-	8	7.4	5	4.3	-	-
Bifaces encochés	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0.8	-	-	-	-	2	1.9	1	0.9	-	-
Couteaux unifaciaux	-	-	4	3.4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	4.6	1	0.9	-	-
Préformes de pointes	2	2.2	3	2.5	-	-	22	13.9	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Mèches de foret	1	1.1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Becs	-	-	-	-	-	-	5	3.2	1	1.6	1	0.8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Couteaux sur éclat	-	-	-	-	8	12.1	-	-	7	11.3	6	4.5	2	2.9	3	4.3	-	-	-	-	-	-
Coches	1	1.1	-	-	-	-	-	-	-	-	2	1.5	-	-	2	2.9	-	-	-	-	1	2.0
Enclumes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	1.5	1	1.5	-	-	-	-	-	-	-	-
Pipes de pierre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0.8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Grattoir sur pointe	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	4.0
Disque en pierre polie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1.5	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAUX	89	99.8	118	100.0	66	100.0	158	99.9	62	100.1	133	100.2	68	100.0	69	99.9	108	100.0	115	100.0	50	100.0

B

FIGURE 38: OUTILLAGE DU PLANUSSIEN MOYEN Le Tableau "A" exprime les effectifs par catégories d'outils en pierre de quatre sites du complexe Oxbow et sept du complexe McKean. Les catégories d'outils ont été partiellement modifiées par rapport à leur classification dans les publications originelles pour raisons de comparaison. En dépit du fait que ces sites de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba représentent une variété de modes d'établissement ainsi qu'une profondeur de temps, l'ensemble de l'outillage revêt un caractère de similarité générale. Les pointes de projectile, les grattoirs et les grattoirs occasionnels, et les couteaux bifaciaux ont tendance à prédominer. Le Tableau "B" présente les coefficients de similarité dérivés des pourcentages du Tableau "A" (Brainerd 1951). Seul le site Harder de la Saskatchewan maintient constamment un bas coefficient de similarité par rapport aux autres sites. Cependant, le site Harder semble avoir représenté un campement hivernal dont l'inventaire des outils en pierre taillée était à peu près épuisé et que les fragments servaient à un plus grand nombre de fonctions qu'à la plupart des autres sites; ce qui a modifié la nature de l'outillage.

hivernaux (Buchner 1979: 26, 100; Dyck 1977) alors que, contrairement aux autres sites, le travail des peaux n'occupait pas une grande importance. Les seuls coefficients de similarité du site LM-8 qui se situaient au-dessus de 100 impliquaient le site Crown constituant du complexe McKean (123,4), le site Long Creek constituant du complexe Oxbow (121,4) et le site Cemetery Point constituant du complexe McKean (123,4). Les similarités de l'outillage du site LM-8 et du site Harder soulèvent la possibilité de pouvoir identifier la saison de l'occupation de certains sites à partir de la composition des outillages. Dans le Volume II, on examinera plus attentivement l'hypothèse que certaines pointes de projectile du début du complexe Pelican Lake remontant à 1500 avant J.-C. puissent représenter le témoignage d'une première apparition de l'arc et de la flèche dans les plaines (Dyck 1983: 107).

Il est peut-être approprié de terminer l'examen de la technologie du Planussien moyen avec l'observation que, au lieu d'un approvisionnement convenable de bois dans les prairies, le fumier de bison séché était probablement largement utilisé comme combustible (M.J. Wright 1986; 1992).

La subsistance:

Le complexe Oxbow a été caractérisé par une économie axée sur le bison. Cette observation vaut principalement pour les sites des prairies et des forêts-parcs. Il est de plus en plus clair que certaines bandes du complexe Oxbow possédaient un système adaptatif à base élargie et étaient capables d'exploiter une grande variété de ressources alimentaires. Il serait peut-être plus adéquat de caractériser ce système adaptatif comme opportuniste et flexible. En un mot, il

pouvait être focalisé ou diffus selon les besoins des circonstances (Michlovic 1986). Il n'y a cependant pas lieu de se demander quels chasseurs d'Oxbow dans ou près des prairies et des forêts-parcs se concentraient sur la chasse au bison. Le bison, lorsque disponible en nombre suffisant, garantit tout simplement les meilleurs résultats par rapport aux efforts dépensés (Dyck 1977: 67). C'est sans doute ce qui explique pourquoi les sites du complexe Oxbow sont concentrés dans les prairies et dans les forêts-parcs et que le nombre de sites dans les zones environnementales voisines est comparativement faible. Les collections fauniques des sites situés dans les prairies/forêts-parcs se composent principalement de bison; les canidés, tels le loup et le coyote, viennent en second mais en faible pourcentage et l'enregistrement de l'élan, de l'orignal, du renard, du lièvre, du martin, de l'oie, des grenouilles et des palourdes (Dyck 1977) est encore plus faible. La présence d'un nombre significatif de canidés constitue un indice de l'utilisation de pièges mais un grand pourcentage de restes de canidés sont vraisemblablement des chiens domestiques. Un nouvel examen des restes fauniques du site Harder a déterminé que la *Canis sp.* correspond surtout au chien et au loup mais à une faible représentation du coyote (Morlan: in press).

Un point important à ne pas oublier en matière de subsistance concerne à la nécessité de nourrir le grand nombre de chiens requis pour le transport de l'équipement et de l'approvisionnement. Les Planussiens moyens étaient des nomades qui comptaient beaucoup sur les chiens pour le transport et pour d'autres services mais les chiens ont besoin de viande, fraîche ou conservée. Avant l'utilisation du cheval, on a estimé que chaque famille requérait au moins



PLANCHE EN COULEUR XIII: SITE DU PRÉCIPICE À BISONS HEAD-SMASHED-IN, EN ALBERTA Des troupes de bisons ont pu avoir été rabattus vers ce fameux “site de précipice” dans le sud de l’Alberta dès 4400 avant J.-C. jusqu’à récemment comme en témoignent la tradition orale des Piégans et l’enregistrement archéologique. Certains archéologues considèrent que l’enregistrement le plus ancien du site correspond à un campement qui ne constitue pas nécessairement la preuve que des troupes de bisons ont été rabattus pour sauter en bas de cet escarpement. La photographie fournit une vue des premières fouilles effectuées par la Glenbow-Alberta Institute et l’University of Calgary en 1965. Des troupes de bisons étaient autrefois rabattus au-dessus de l’escarpement à gauche; ils étaient ensuite abattus et démembrés sur le talus en pente là où ont lieu les fouilles. (Photographie de B.O.K. Reeves, Department of Archaeology, University of Calgary.)

10 chiens. Ce nombre d’animaux auraient évidemment eu besoin d’une quantité appréciable de nourriture carnée.

Contrairement aux plus anciennes couches du site du précipice à bisons Head-Smashed-In (Planche de couleur XIII) qui contenaient des vestiges du Planussien ancien (complexe de Mummy Cave), aucun enregistrement incontestable du complexe Oxbow n’a été décelé dans le site (Reeves 1978) ou de tout autre site de précipice à bison. Cette situation s’applique aussi au complexe McKean en dépit de la pointe unique du site précédent (Dawe and Brink 1991: 155).

L’usage courant de la technique de chasse spécialisée consistant à rabattre les troupes de bisons vers un escarpement ne semble pas avoir été mis en pratique avant l’époque du complexe Pelican Lake. On a déjà observé en référence au site Head-Smashed-In que “... le traitement intensif des bisons après l’abattage au Head-Smashed-In est une activité principalement, sinon exclusivement, restreinte à la période préhistorique récente” (Dawe and Brink 1991: 155). Même la suggestion de l’usage par les gens du complexe Oxbow d’enclos pour tuer les bisons en grand nombre est remise en question. Une autre analyse de

l'enregistrement faunique du site de campement hivernal Harder a indiqué que des troupeaux de vaches nourricières et leur veau, et des mâles isolés ou des troupeaux de jeunes mâles étaient exploités (Dyck and Morlan: in press; Morlan: in press). Ce genre d'enregistrement ne nie pas l'usage d'enclos mais permet de croire que, si c'était le cas, ces enclos aurait été utilisés conjointement avec d'autres techniques de chasse. En effet, l'abondance de parties de crâne de loup dans ce site a conduit à la spéculation que des peaux de loup comportant le crâne étaient utilisées pour embusquer le bison et que les déguisements usés des peaux de loup comportant le crâne auraient été abandonnés au site (Dyck and Morlan: in press). Le nouvel examen précédemment mentionné de l'enregistrement faunique du site Harder constitue un excellent exemple de l'étendue des renseignements qu'on peut glaner de petits échantillons de fragments en utilisant des méthodes modernes d'analyse. Un résultat important de cette analyse était l'enregistrement que des membres congelés de bisons étaient probablement emmagasinés sur des plate-formes et étaient par la suite rompus en portions acceptables par des coups qui fracturaient les os de façon atypique.

L'impact de l'Altithermal sur la disponibilité du bison entre 5500 et 3000 avant J.-C. est encore un sujet de débat. Cependant, les anciens arguments voulant que la prairie ait été partiellement abandonnée au cours de cette période ont été généralement mis de côté en raison de l'enregistrement archéologique direct (Reeves 1973). Il y a aussi une reconnaissance accrue de l'impact des forces à l'origine des dépôts ou de l'érosion sur la visibilité archéologique à cette période. L'incapacité de relier précisément les formes plus récentes aux pointes à encoches

latérales du Planussien ancien quand elles se trouvent hors contexte archéologique a ajouté à l'impression erronée que les gens ont généralement abandonné les prairies en raison d'une réduction hypothétique de la population de bisons. Vers la fin de cette épisode climatique, on a évalué que la prairie s'était étendue à plus de 150 km au nord et entre 60 et 80 km à l'est (Buchner et al. 1983: 48). Quant au Manitoba, on croit que ce ne fut qu'à la fin de l'Altithermal et l'avènement de la stabilité environnementale que la chasse communale au bison ne devint pratique courante dans les prairies. On considère qu'il s'agissait d'une activité estivale suivie en hiver de la chasse aux bisons parsemés en bordure de la forêt dans les hautes terres et dans les vallées fluviales (Buchner et al. 1983: 54). Contrairement à la proposition voulant que la chasse communale aux bisons ait eu lieu en été, les documents historiques indiquent que les sites de précipice à bison et d'enclos ont été utilisés à l'automne/début de l'hiver lorsque les bisons se rassemblaient en grands troupeaux relativement sédentaires dans leurs quartiers d'hiver. C'était durant cette période d'automne/début de l'hiver que les plus grands campements humains étaient possibles (Arthur 1975). Compte tenu des ajustements locaux à une série de variables environnementales fluctuantes, le cycle annuel enregistré dans les documents historiques des tribus des plaines était programmé et prévisible. On a même proposé l'association d'un troupeau et d'une bande de chasseurs dans le nord des plaines (Gordon 1979). L'enregistrement à l'appui d'un tel lien intime entre un troupeau de bisons en particulier et une bande en particulier n'est cependant pas convaincante. Les faiblesses de l'enregistrement archéologique et la documentation historique concernant les déplacements des

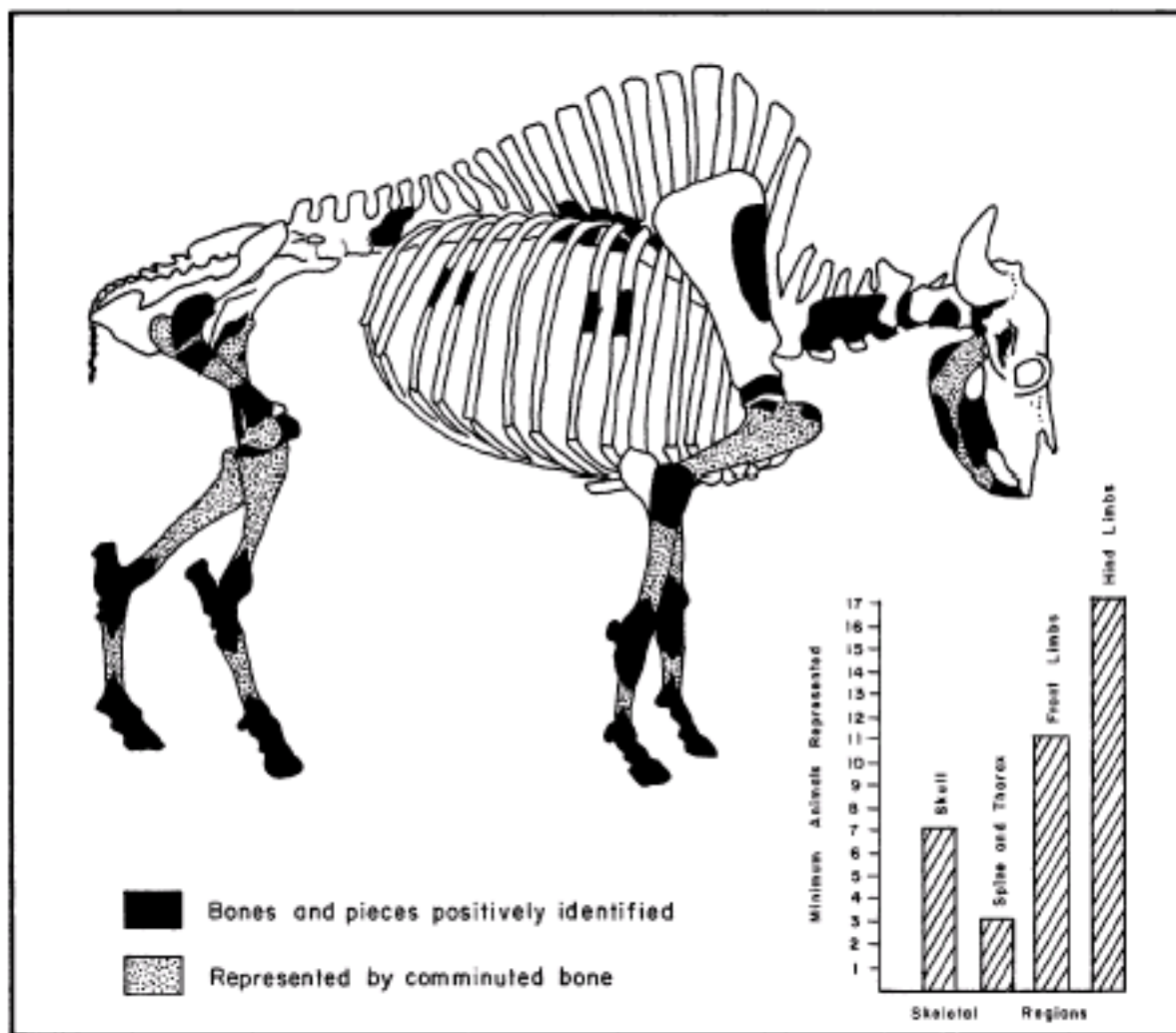


FIGURE 39: LES PARTIES DU SQUELETTE DE BISON AU SITE HARDER, SASKATCHEWAN Dans la plupart des cas, seuls les os riches en gras et en moelle étaient transportés au campement à partir du lieu d'abattage. Par exemple, la portion de la tête la plus souvent récupérée est la mâchoire riche en moelle. Les os des membres, riches en moelle et constituant aussi une source de matière première pour les outils, étaient probablement transportés au campement recouverts de leur chair. Comme on peut le voir dans le dessin, la colonne vertébrale, la ceinture pelvienne et le crâne semblent avoir été généralement abandonnés à l'endroit de l'abattage. Les os comminutifs réfèrent aux os finement fragmentés. (Adapté de Dyck 1977: Figs 7 and 8. Dessin de M. David W. Laverie.)

troupeaux de bisons sont tout simplement trop accentuées pour tester adéquatement cette hypothèse de Gordon.

Le complexe McKean semble avoir suivi essentiellement un mode de subsistance similaire à celui du complexe Oxbow antérieur, mode qui comprenait l'exploitation de la forêt boréale et des montagnes (Reeves 1974; Syms 1970: 128). La distribution des sites archéologiques indique que

les deux complexes se concentraient dans les prairies et les forêts-parcs adjacents. Dans la majorité des cas, les deux complexes se trouvent ensemble dans les sites stratifiée ou mélangés. On a suggéré que le complexe McKean a fait un plus grand usage des principales vallées fluviales que son prédécesseur, une proposition appuyée par l'emplacement des sites Grand Rapids dans le Bouclier canadien au Manitoba. Au site Cactus

Flower du complexe McKean en Alberta (Bromley 1975) les restes de bison étaient les plus fréquents, ensuite ceux de l'antilope et en moins grande quantité du cerf-mulet, du chien, et des traces de renard nain, de lapin, d'oiseau, de palourde et de poisson. Parmi les restes fauniques se trouvait un chien de 11 mois dépecé. Alors que le site semble avoir été occupé du début du printemps jusqu'à la fin de l'hiver, le mode d'éruption des dents de bison et les restes foetaux indiquent que les bisons ont été en majorité abattus en automne. À en juger par la nature des parties anatomiques des bisons trouvées au site, les bisons ont dû avoir été abattus sur place car les plupart des éléments squelettiques sont présents. L'antilope, par contre, semble avoir été tuée et dépecée à une certaine distance du site proprement dit (Bromley 1975: 83). L'enregistrement direct de dépeçage était rare au site Cactus Flower même si un nombre considérable d'os avaient été brisés pour en extraire la moelle et le gras, preuve possible de la production du pemmican. La raison pour l'occupation répétitive de ce site en particulier aurait été la facilité avec laquelle les troupeaux de bisons pouvaient avoir accès à la rivière dans une région caractérisé par des rives abruptes. Une telle caractéristique topographique n'aurait pas seulement favorisé la canalisation des bisons pour se rendre boire à la rivière mais aurait aussi fournit des emplacement pour les embuscades. Le site Crown, un site stratifié de même genre appartenant au complexe McKean sur la rivière Saskatchewan près de Nipawin, renfermait principalement des restes de bison suivis d'original et, en quantité moindre, d'élan, de castor, de mouffette, de lapin et de carpe noire (Quigg 1986). Il semble que les carcasses entières des bisons

étaient transportées au site où on les traitait entre autres choses pour obtenir le gras des os.

L'enregistrement faunique des sites du complexe McKean est pratiquement inexistant dans la forêt boréale (Mayer-Oakes 1970; Syms 1970) et ce qui survit se rapporte généralement aux espèces des forêts et non au bison. Cependant, dans l'interface prairies/montagnes dans le col Crowsnest d'Alberta, les sites hivernaux des piémonts renfermaient principalement du bison (Driver 1985). Par contre, les sites estivaux en montagne se caractérisent par une décroissance de l'importance du bison et une croissance des effectifs d'élan, de mouflon des Montagnes et de castor. La continuité des modes d'établissement sur les versants orientaux des montagnes Rocheuses semble indiquer une base de subsistance stable (Ball 1986; Brink and Dawe 1996; Fedje 1986; Reeves 1974; Ronaghan 1986). Même si les échantillons petits et souvent mélangés ainsi que la conservation, de faible à mauvaise, des os dans les montagnes et dans le piémont ont empêché une évaluation précise des modes de subsistance, l'enregistrement existant indique pourtant un mode changeant focalisé/diffus en fonction des saisons et des occasions.

Les observateurs européens ont remarqué que les Autochtones des plaines faisaient un grand usage de nourriture d'origine végétale notamment de petites poires, de la groseille à maquereau, de la cerise de Virginie, etc. (Graspointer 1981: 84-85). Dans le nord du Wyoming, le site de Leigh Cave à occupation unique de McKean a livré le témoignage d'ail du Canada, de cerise de Virginie, de graines de pin blanc de l'Ouest, d'herbe aux bisons, de rose aciculaire, d'écorce de genévrier rouge, de fibre de yucca, et de saule et de ray-grass. L'occurrence généralisée de meules et de mains de

meule, outils à moudre habituellement associés à la préparation de nourriture d'origine végétale, témoigne de l'usage de matériaux d'origine végétale dans les sites du complexe McKean au sud du Canada. Les meules et les mains de meules sont absentes ou rares au Canada permettant de croire que l'usage des plantes dans le Nord a pu avoir été limité (Keyser 1986).

Comme dans le cas de la plupart des cultures, il est difficile d'évaluer le rôle des plantes dans la subsistance des Planussiens moyens étant donné l'usage limité de techniques appropriées de récupération, notamment la flottation et le fait que la conservation est habituellement le produit d'une carbonisation accidentelle. Cette observation fait exception des rares cas où les conditions sèches des grottes ou l'eau de saturation ont permis la conservation de matériaux d'origine végétale. Les accidents culinaires ou de préparation, notamment les repas brûlés et l'excès d'étuvage à sec de la nourriture d'origine végétale en vue de l'emmagasinement, déterminent si les archéologues accordent la moindre attention à l'usage des plantes. Sauf dans les conditions les plus inhabituelles de conservation, il est peu probable que les tubercules charnus dont on fait mention dans les documents historiques, notamment le navet des prairies (*Psoralea esculenta*), la lomatum nudicaule (*Lomatium* spp.), la racine amère (*Leivisia redivivia*), la pomme de terre indienne/topinambour (*Helianthus tuberosus*), la racine de baume (*Balsamorhiza sagittata*), le mil perlé (*Typha* spp.), le persil sauvage (*Musineon* spp.), le liseron (*Ipomoea leptophylla*), et la tulipe de Mariposa (*Calochortus* spp.) soient identifiables dans l'enregistrement archéologique (Haberman 1986). Seul le micocoulier d'Amérique a été identifié dans le niveau du complexe

Oxbow dans le site Long Creek (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960). L'amélioration des techniques de récupération lors des fouilles et les reconnaissances archéologiques axées sur les endroits riches de plantes peuvent aider à l'évaluation du rôle des plantes parmi les Planussiens moyens. Cependant, tout aperçu de ce genre fournira certainement une perception très incomplète de l'importance des plantes. Même la documentation historique relative à l'usage des plantes est vraisemblablement incomplète car virtuellement tous les observateurs européens étaient des hommes qui étaient intéressés à enregistrer les activités masculines des Autochtones, notamment la chasse, plutôt que la cueillette et le traitement des plantes qui étaient le domaine des femmes.

Modes d'établissement:

Il est opportun d'aborder les modes d'établissement des Planussiens moyens par rapport à trois zones, les prairies/parcs-forêts, les montagnes/piémonts, et la forêt boréale. Les complexes Oxbow et McKean se manifestent dans les trois zones.

Dans les prairies et les forêts-parcs, il n'est pas inhabituel de trouver des sites dont l'occupation se prolongent légèrement avant la Période III jusqu'à l'époque du contact européen. Ce qui indique que pendant approximativement 6,000 ans le comportement des bisons était suffisamment stable pour permettre une occupation à répétition des sites à certains endroits. Le mode d'établissement documenté historiquement de la part de bandes hivernant dans les forêts-parcs, gagnant les prairies en été, et retournant ensuite dans les forêts-parcs en automne/hiver, semble avoir été pratiqué par les chasseurs du

Planussien moyen. Un tel mode reflète simplement la présence de troupeaux de bisons dans les prairies en été et leur déplacement vers les forêts-parcs et la bordure des forêts-parcs en hiver. Plusieurs facteurs pouvaient toutefois entraîné des perturbations aux modes de migration saisonnière du bison. Entre autres on compte les prairies brûlées, l'infestation des criquets-locustes, les cycles du gel et du dégel, les forts vents, les épaisses chutes de neige et les hivers doux (Burchner et al. 1983). De tels facteurs pouvaient éloigner les troupeaux de leurs aires habituelles de pâturage, chasser les troupeaux des prairies pour chercher un abri ou, au contraire, garder les troupeaux dans les prairies pour l'hiver. Les gens devaient s'ajuster à toutes ces fluctuations du comportement du bison et adopter le mode d'établissement approprié. Il reste que le comportement du bison était généralement prévisible en dépit d'un cadre général de circonstances susceptibles d'affecter leur comportement. Les nombreux sites à occupation multiple dans les prairies/forêts-parcs reflètent clairement l'heureuse anticipation de la disponibilité du bison dans les différentes saisons de l'année.

Le relief constituait un aspect crucial dont il fallait tenir compte pour choisir l'emplacement des établissements, mais le témoignage est minime dans les parties plates des prairies (Adams 1986: 20; Epp 1986). Les vallées fluviales, la bordure des vallées et les coulées constituaient des endroits privilégiés dont le choix reposait sur divers facteurs interreliés notamment la saison, l'eau, les animaux, les plantes et les ressources minérales, la portée de la vue pour détecter le gibier, l'exposition aux vents pour se protéger des insectes, la topographie pour embusquer ou pour

établir des couloirs de battue et pour ériger des enclos.

Les sites du complexe Oxbow dans les prairies/forêts-parcs manifestent typiquement une utilisation généralisée des sources locales de pierre pour le façonnage des outils. La présence d'outils en cuivre natif du lac Supérieur et de perles en coquillage marin de la côte de l'Atlantique au site Gray Burial (Miller 1978) indiquent la participation à un réseau étendu de commerce. Ce réseau comprenait aussi la calcédoine de Knife River du Dakota du Nord et d'autres sources exotiques de pierre. Alors que la pierre locale était dominante au site Southbridge dans le sud de l'Alberta, il y avait une quantité limitée de pierres exotiques du Montana et/ou de la Colombie-Britannique, du Dakota du Nord et du piémont albertain (Vickers 1986: 66). La distribution des débris culturels à ce dernier site d'été, notamment les éclats, les fragments d'os et les pierres de chauffe éclatées, ainsi que les foyers en couple et des fosses à ébullition, indiquent l'existence de deux unités résidentielles. Le site Harder était un plus grand campement situé dans la forêt-parc de la Saskatchewan (Dyck 1977). On présume qu'il s'agissait d'une occupation hivernale, car la source d'eau potable la plus proche se trouvait à 20 km de distance. En hiver, la neige aurait évidemment comblé tous les besoins en eau. On évalue le nombre d'habitations à six ou huit. Les données relatives à l'extraction extensive de moelle et de gras proviennent de l'abondance de petits fragments d'os et de pierres de chauffe éclatées. Situé dans la dépression d'une dune à la bordure d'un plan de sable surplombant les prairies, le site Harder se trouvait à proximité du pâturage des bisons tout en ayant l'avantage d'un abri, du combustible, des

matériaux de construction et de la topographie vallonnée recherchée par les chasseurs.

Les habitations au site Harder ont été délimitées par la distribution des débris culturels en association avec les structures de foyer et de fosse. L'habitation la plus évidente était une structure de 4 m de diamètre (Dyck 1977: Fig. A1.2, structure 12). Les structures plus vaguement définies variaient jusqu'à 6,5 m de diamètre. Un cercle de tente du complexe Oxbow au site EfOp-53 en Alberta (Quigg 1981: Fig. 9) mesurait aussi 4 m de diamètre. D'après les documents historiques, le diamètre des tipis des Indiens des plaines variaient de 4,2 à 6,3 m (Dyck 1977: Fig. 9). Les cercles de tente comportant des poids de pierre en bordure pour rabattre la couverture en peau apparaît en premier lieu dans le nord des plaines en association avec le complexe Oxbow (Quigg 1981: 62). Il est intéressant de noter que les dimensions des habitations pour les familles nucléaires dans les plaines sont essentiellement les mêmes que celles des chasseurs de caribou du Bouclérien moyen dans les Barrengrounds.

Les fosses ovales du site Harder sont, croit-on, des fosses pour fumer les peaux et se trouvent autant à l'intérieur qu'à l'extérieur des habitations. Un foyer entouré de traces de pieux au site Long Creek dans le niveau du complexe Oxbow (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960) a peut-être servi à traiter les peaux ou même à une structure cérémonielle. Des amas d'os de bison brisés étaient associés à ces structures. Une structure au campement Moon Lake (Dyck 1970; FIG. 7) a pu représenter un auvent délimité par quatre traces de pieux, un foyer, et un éparpillement de débris culturels au sud de la structure.

Les occupations du complexe McKean dans les prairies et les forêts-parcs ont tendance à se situer aux mêmes endroits que les sites du complexe Oxbow. Un tel mode d'établissement est prévisible si, comme on le préconise dans cette étude, McKean est tout simplement le successeur génétique d'Oxbow et non son remplaçant. Les endroits des sites peuvent varier en étant voisins de broussailles (Wormington and Forbis 1965), sur les principales rivières (Adams 1976), sur des affluents (Wettlaufer and Mayer-Oakes 1960), sur des lacs dans les zones marécageuses (Haug 1976), et sur les principales moraines (Kelly and Connell 1978). Dans tous les cas, l'établissement était relié à la topographie et à des milieux dont on tirait le maximum de rendement pour le minimum d'effort. Le site Cactus Flower du complexe McKean en Alberta (Bromley 1976) constitue un excellent exemple de cette affirmation. Le site se trouve dans l'une des rares régions où l'absence de rive escarpée rend facile l'accès à la rivière Saskatchewan. L'abreuvement ou le passage à gué des bisons était par conséquent canalisé à un endroit qui offrait aussi d'excellents emplacements pour les embusquer. Les structures témoignant du mode d'établissement dans le site comprenaient des sols d'occupation, des foyers de creusement et des foyers de surface, et des concentrations d'os. Les débris avaient tendance à se concentrer autour des foyers de creusement plutôt que des foyers de surface. Des débris culturels délimitaient clairement un sol de tipi de 4,8 m de diamètre comprenant un foyer de creusement (Figure 44). Aucune trace de pieu ni de poids en pierre se trouvaient avec la structure mais les débris semblaient pratiquement avoir été accumulés à la périphérie extérieure de ce qui était autrefois la couverture en peau de la tente. La

présence ou l'absence de poids en pierre pour la tente était souvent directement en fonction de leur disponibilité (Wormington and Forbis 1965: 144). Un autre sol d'habitation de 4 m de diamètre dans ce site était associé à des poids en pierre éparpillés et un foyer de creusement. Les foyers de creusement étaient des structures circulaires remplies de pierres de chauffe éclatées reposant sur un sol rougi par le feu. Les foyers de surface par contre consistaient en des aires ovées, circulaires, et irrégulières de sol rougi par le feu directement sur le sol d'occupation. Un ensemble intéressant de structures comportait un foyer de surface associé à quatre petites fosses qui peuvent avoir représenté des fours pour la trempe des pierres lorsque les roches siliceuses étaient chauffées pour en altérer la structure cristalline et en améliorer ainsi les qualités de taille. Une fosse circulaire était associée à quelques traces de petits pieux qui peuvent représenter les vestiges de piquets pour la cuisson ou de supports à séchage.

Les cercles de tente du complexe McKean dans le site Crawford, à occupation multiple, sur la rivière Oldman en Alberta avaient un diamètre intérieur d'un peu moins de 5 m et une moyenne de 66 poids de pierre chacun (Stuart 1990). Alors que les débris culturels étaient présents dans les habitations, il n'y avait pas de foyers centraux susceptibles de justifier l'opinion que le site représentait une occupation estivale. En effet, une aire extensive d'activités extérieures est, croit-on, associée à l'un des quatre cercles de tente (Ibid: 105). Dans la même région de l'Alberta, on trouve le témoignage d'un accroissement marqué de la densité de l'occupation sous la forme de cercles de tente et de précipices à bisons vers 1500 avant J.-C. lors de l'apparition du complexe Pelican Lake (Van Dyke et al. 1991: 61-62). Cependant,

l'érosion effectuée par la rivière a pu avoir oblitéré une bonne partie de l'enregistrement des occupations antérieures.

Près de Nipawin sur la rivière Saskatchewan, l'occupation du site stratifié de Crown, du complexe McKean, contenait plusieurs foyers et une concentration d'os dans les niveaux inférieurs dont l'un des foyers était associé à une sépulture de chien. Les galets locaux en chert et en quartz de Swan River constituaient la source principale de la pierre pour les outils mais aucun enregistrement de déchets de taille ou d'outils exotiques (Quigg 1986: 53). Dans les niveaux supérieurs, on a enregistré une concentration de pierres de chauffe éclatées et une sépulture. Les foyers de creusement ovés, remplis de plus de 220 fragments de pierres de chauffe éclatées, étaient similaires à celui enregistré au site Cactus Flower.

Quant à la région des montagnes/piémonts de l'Alberta, les sites des Planussiens anciens (complexe Mummy Cave) étaient particulièrement nombreux et ont, pense-t-on, occupé la région alors que les complexes contemporains Oxbow et McKean se dispersaient dans les prairies (Vickers 1986: 63-64). Cependant, la contemporanéité des trois complexes n'est pas appuyée par l'enregistrement stratigraphique susceptible d'indiquer que les étapes du développement correspondaient à des segments temporaux. En effet, un site majeur stratifié dans les piémonts, le site Sibbald Creek (Gryba 1983), dont l'occupation se prolonge du Paléoindien jusqu'à la période de contact européen, comprenait les complexes Oxbow et McKean, mais ne comportait aucune trace d'une occupation du complexe Mummy Cave; par conséquent, la thèse de la contemporanéité n'a aucun fondement. Des pointes à encoches latérales et baso-latérales de

Mount Albion, qui sont potentiellement reliées au complexe Mummy Cave, ont cependant été récupérées principalement sous les constituants d'Oxbow (Ibid:62-63). Les 11000 ans d'occupation saisonnière incessante de ce campement probablement hivernal exposé au sud et avec accès au bois, est un exemple typique du mode d'établissement de la zone montagneuse/piémontaise (Ball 1986; Brink and Dawe 1986; Fedje 1986; Reeves 1974; Ronaghan 1986). Malheureusement, plusieurs des sites à occupation prolongée défient toute distinction des différentes occupations. Cette situation sera probablement rectifiée par les sites récemment découverts dans le parc national de Banff (Fedje 1986). Alors qu'on a proposé que la zone montagneuse/piémontaise constitue une seule aire culturelle distincte des plaines ou du plateau (Reeves 19174), l'enregistrement peut aussi suggérer que la région était exploitée de façon saisonnière à la fois par les cultures adaptées aux plaines et au plateau, particulièrement aux premières, ou que certaines bandes de Planussiens moyens étaient capables d'exploiter les ressources diffuses des montagnes/piémonts alors que l'essentiel de leur technologie se rapportait aux plaines.

Contrairement à la situation des prairies/forêts-parcs ou des montagnes/piémonts, la pénétration du Planussien moyen dans la forêt boréale semble avoir été limitée. Alors qu'on a suggéré que le complexe Oxbow plus ancien se trouve dans les plaines (Gibson 1981; Spurling and Ball 1981) et que sa présence dans la forêt boréale est récente, la base d'une telle conclusion est mise en question et la datation est faible (Vickers 1986: 73). Des pointes de projectile d'Oxbow ou y ressemblant se trouvent au nord du Manitoba (Gibson 1981), au lac Athabasca

(Wright 1975), et même dans le sud des Territoires du Nord-Ouest (Millar /1968; Noble 1971) mais elles constituent habituellement des trouvailles au hasard. Les vrais sites d'Oxbow ou y ressemblant sont rares. L'un de ces sites est le site Near Norbert sur la rivière Churchill dans le nord de la Saskatchewan (Meyer et al. 1981). Situé près de grandes chutes d'eau et au confluent de deux rivières, le site semble constituer un camp de base majeur à la tête d'un portage occupé au printemps pour exploiter le brochet en frai (Stizostedion vitreum). Les techniques de pêche et, on peut le présumer, la possession d'une embarcation efficace ne correspondent pas à l'image du mode de vie des gens d'Oxbow. Le site est important comme indicateur d'une adaptabilité du complexe Oxbow. Il semble que le complexe McKean possédait les mêmes capacités flexibles d'adaptation comme son prédécesseur si on en juge par une autre station probable de pêche dans le Bouclier canadien à Grand Rapids, dans le nord du Manitoba (Mayer-Oakes 1970). Comme pour le site Near Norbert, l'emplacement du site de Grand River fournit un bon enregistrement indiquant une connaissance élaborée du transport par eau et de toutes les techniques qui sous-tendent ces voyages.

La distribution des sites des Planussiens moyens doit être considérée à la lumière des changements environnementaux. Jusqu'à après 3000 avant J.-C., les prairies et les forêts-parcs s'étendaient aux dépens de la forêt boréale. Ces changements favorisaient une expansion du territoire des troupeaux de bisons (Vickers 1986: Fig. 2, 11) et une contraction des espèces adaptées à la forêt, notamment l'orignal. Entre 6500 et 3000 avant J.-C., les prairies gagnèrent les forêts-parcs d'aujourd'hui et, en même temps, les forêts-

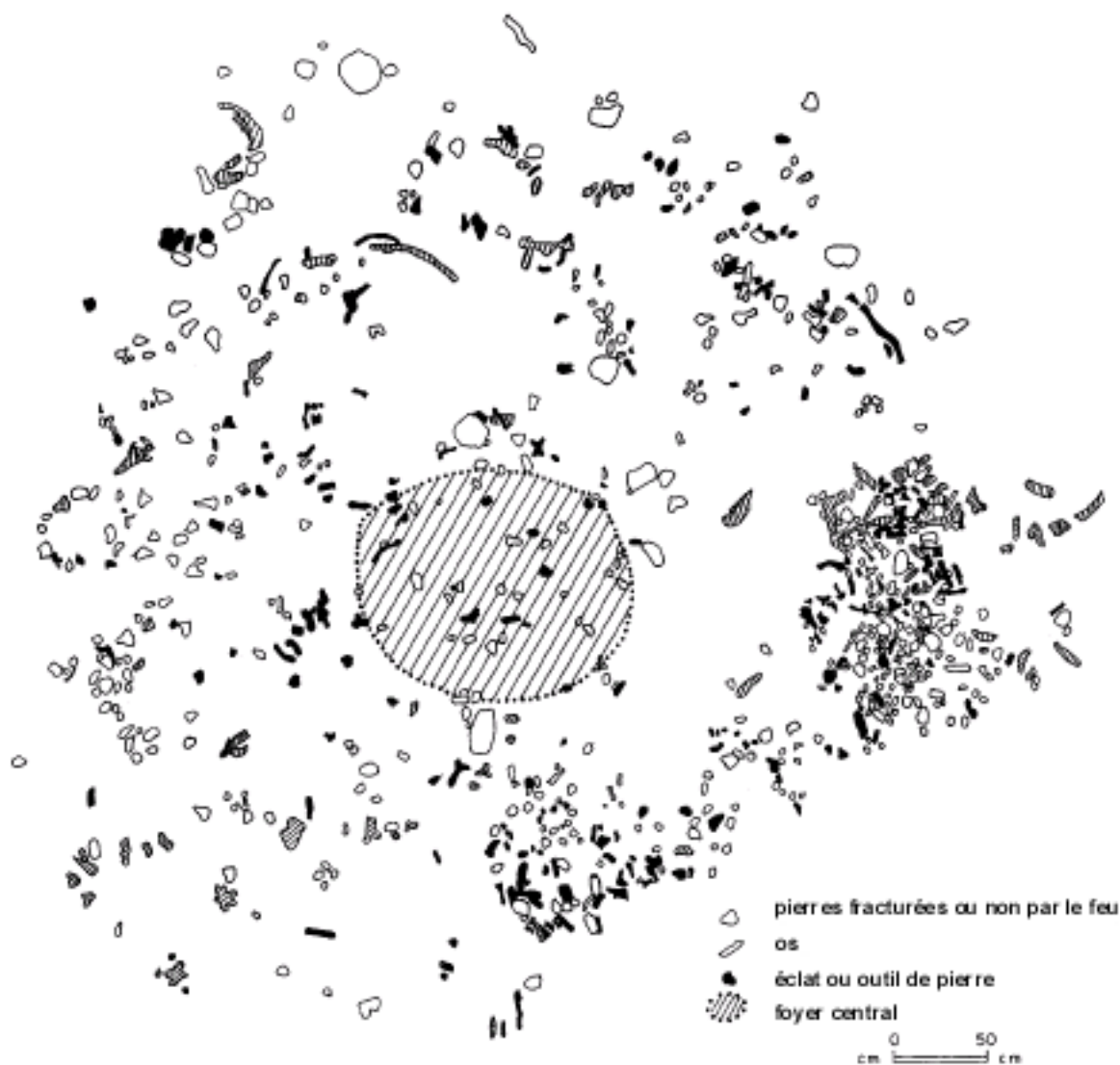


FIGURE 40: SOL D'UNE MAISON DES PLANUSSIENS MOYENS Le sol de cette cabane qui remonte à 2750 avant J.-C. au site Cactus Flower en Alberta est délimité par des fragments d'os et de pierre et d'outils autour d'un foyer central. La distribution des débris culturels indique une structure de 5 m à peine de diamètre. Le relevé détaillé de tout témoignage culturel est souvent requis pour délimiter le sol des maisons, particulièrement en l'absence de poids de tente en pierre ou des taches identifiables laissées par les piquets destinés à fixer au sol la bordure de la couverture de la tente. (Adapté de Bromley 1976: Fig. 7. Dessin de M. David W. Laverie.)

parcs dominées par le bouleau empiétèrent la partie sud de la forêt boréale (Meyer n.d.). Même si les forêts-parcs sont en partie un écotone entre les prairies et les forêts-parcs, elles constituent de façon plus appropriée, compte tenu de leur relation avec le bison, une extension des prairies et, de là, sont plus un atout pour les chasseurs de bison que pour les chasseurs de la forêt boréale. En effet, c'était probablement l'hivernage des

troupeaux de bisons dans les forêts-parcs qui attiraient les chasseurs plutôt que les ressources plus variées de cet écotone. Il semble donc que la région de contact entre les cultures adaptées aux plaines et les cultures adaptées à la forêt correspondait à cet écotone entre les prairies et la forêt boréale plutôt que les forêts-parcs proprement dit.

Depuis au moins 4000 avant J.-C. jusqu'à 500 après J.-C., les chasseurs provenant des plaines ont dominé les forêts-parcs de la Saskatchewan ainsi que la bordure orientale de la forêt boréale. Ces sites nordiques représentaient la portion hivernale de leur cycle saisonnier. Afin d'exploiter de grandes régions dans les forêts-parcs et la forêt boréale adjacente, des embarcations auraient été nécessaires. Les traces d'une embarcation ne survivent presque jamais dans l'enregistrement archéologique mais les sites des Planussiens moyens sur les grandes rivières dans le Bouclier canadien/forêt boréale indiquent clairement que les connaissances du transport par eau faisait partie de leur bagage technologique.

Dans toute considération concernant les stratégies reliées aux modes d'établissement des Planussiens moyens, il est nécessaire, une fois de plus, d'évaluer les liens susceptibles d'exister entre les complexes Oxbow et McKean. L'enregistrement stratigraphique témoigne que le complexe McKean suit simplement le complexe Oxbow alors que les datations par le radiocarbone indiquent que les deux complexes étaient au moins partiellement contemporains. Comme ces complexes ont occupé une bonne partie du même territoire et les mêmes sites, on peut argumenter que le complexe Oxbow a été chassé par le complexe McKean et que la série stratifiée est simplement le reflet d'une présence antérieure du complexe Oxbow dans la région. Or, on pourrait suggérer que les deux complexes exploitaient les mêmes sites à différents moments de l'année malgré que cette éventualité ne semble pas vraisemblable étant donné le comportement des bisons. On pourrait aussi échafauder l'hypothèse, pour des raisons peu convaincantes on l'admet, que les techniques de chasse du complexe Oxbow

dépendaient des efforts communs fournis pour ériger des enclos et préparer d'autres stratagèmes de piégeage alors que les chasseurs McKean intrusifs avaient initialement plus recours à des techniques de capture à la pièce notamment par la chasse à pied ou par embuscade près des rivières. Si le complexe McKean s'est propagé depuis le Geat Basin et le sud des piémonts dans le nord des plaines en suivant les grandes rivières, comme on le croit (Bromley 1975), ils ont pu avoir été capables de pénétrer dans un vide partiel dans les territoires de chasse du complexe Oxbow et auraient été tolérés pour une période de temps puisque la compétition était minime. Une fois établis, cependant, les chasseurs du complexe McKean se seraient propagés aux dépens du complexe Oxbow et auraient poussé ces derniers dans des territoires moins favorables. On privilégie ici une explication moins drastique sur les relations entre ces deux complexes; notamment que le complexe McKean est un descendant direct sur place du complexe Oxbow et l'ancêtre du complexe Pelican Lake. De ce point de vue, la série de ces trois complexes représenterait des segments temporaux ancien, moyen et récent du Planussien moyen. Dans l'hypothèse d'un remplacement Oxbow/McKean, il est difficile de voir quel avantage technologique ces derniers auraient eu sur les premiers, avantage qui leur aurait permis de contrôler un territoire aussi grand. En outre, où seraient allés les gens d'Oxbow? Les chasseurs-cueilleurs, partout dans le monde, n'ont pas la réputation d'être enclins aux activités militaires. Des soldats morts sont aussi des chasseurs morts qui mettent en péril la survie de toute la bande. Il y a le témoignage additionnel des deux complexes contribuant à la construction graduelle de l'alignement radial (Medicine

Wheel) et du cairn de Majorville indiquant une certaine forme de partage d'un système de croyances cosmologiques. Ce type de comportement cérémoniel ne caractérise pas l'activité des cultures qui ne sont pas apparentées. Si les objets-témoins des complexes Oxbow et McKean sont fréquemment trouvés en association directe les uns des autres dans de bonnes conditions de contexte archéologique, alors on pourrait avoir un fondement pour argumenter que McKean a acculturé Oxbow. Un tel témoignage ne semble pas exister. Deux cultures occupant le même territoire et exploitant les mêmes ressources mais sans interaction culturelle apparente représenterait non seulement une situation unique dans les plaines mais aussi dans tout l'enregistrement archéologique du Canada.

Cosmologie:

Chez les Planussiens moyens, il y a trois aspects qui, croit-on, témoignent la manière avec laquelle les gens perçoivent leur place dans l'univers: les alignements radiaux (medicine wheels) et les cairns, les objets symboliques notamment les iniskims ou pierres à bisons, et le traitement dévolu aux défunts.

Sauf les sites de précipices à bisons, les alignements radiaux (medicine wheels) représentent les structures archéologiques les plus frappantes dans le nord des plaines. Les alignements radiaux sont en général situés en Alberta, en moins grand nombre en Saskatchewan et au Montana, et quelques cas au Wyoming et au Dakota Sud. Ils constituent donc un phénomène du nord des plaines. Le terme "alignement radial" (medicine wheel) comprend une variété de pierres alignées composées de blocs rocheux et de galets qui constituent des structures construites par

étapes sur des milliers d'années qu'a duré la construction de monuments funéraire en l'honneur d'individus célèbres. Sur le fondement de la géométrie et de structures associées, ces structures ont été classifiées dans huit catégories principales (Bromley 1988). Si on en juge par les objets-témoins dans les alignements radiaux et les datations pertinentes par le radiocarbone, la construction de certains alignements radiaux ont d'abord commencé à l'époque du Planussien moyen.

À l'exception des tumulus à caractère monumental des Maritimiens anciens et moyens de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et de la côte du Labrador, les alignements radiaux représentent les structures cérémonielles les plus anciennes et les plus grandes du Canada. Les concentrations de telles structures dans le sud des prairies de l'Alberta et de la Saskatchewan témoignent d'une innovation locale de la part des Planussiens moyens (Oxbow). Ce sont toutes des structures à base de pierres consistant en galets et blocs rocheux agencés entourant un cairn situé au sommet d'une colline proéminente. Variables quant à la forme et à la taille, les alignements radiaux sont reconnus comme des monuments commémoratifs des Pieds Noirs, des structures funéraires dédiées à des individus respectés. D'autres alignements radiaux, généralement les plus grands, sont des structures exécutées progressivement dont la construction initiale a été effectuée par les gens d'Oxbow mais poursuivie par leurs descendants. L'intensité de l'usage de telles structures a aussi varié dans le temps. Par exemple, l'usage du cairn et de l'alignement radial de Majorville (Calder 1977) a été modéré pendant toute la Période III et particulièrement lors du complexe Pelican Lake. Ce fut vers la fin de la

Période IV (1000 avant J.-C. à 500 après J.-C.) et pendant toute la Période V (de 500 après J.-C. à la période du contact européen) que les activités à cette structure cérémonielle ont été les plus intenses (Ibid: 35-36).

La constellation de croyances implicites dans certains alignements radiaux a d'abord fait son apparition dans le nord des plaines avec le complexe Oxbow et, avec la possible exception partielle du complexe Pelican Lake, ces croyances ont été perpétuées par les occupants subséquents jusqu'à la période du contact européen. Il s'agit donc du maintien incessant, qui a duré approximativement 5000 ans, d'un système de croyances ou de religion touchant des "sites sacrés" géographiquement spécifiques. La persistance de la tradition semble indiquer que l'enregistrement limité eu égard à la participation du complexe Pelican Lake est probablement fortuite plutôt que réelle. Il est difficile de concevoir comment ou pourquoi on aurait interrompu une tradition religieuse depuis environ 2000 avant J.-C. jusqu'à 1 après J.-C. pour ensuite la raviver avec une plus grande vigueur.

La suggestion que les éléments des alignements radiaux, notamment les rayons et les cairns, étaient alignés sur le solstice d'été du soleil et potentiellement aussi de certaines étoiles brillantes (Eddy 1974; Kehoe and Kehoe 1979) a suscité plusieurs débats. En dépit des affirmations du contraire, les données astronomiques et statistiques n'appuient pas l'usage de ces structures en tant que moyens de visée astronomique pour l'étude systématique des cieux (Haack 1987; Oviden and Rodger 1981). Ceci étant dit, il est probable que les alignements soient des approximations rituelles reliées à certains corps célestes qui ne requièrent pas une précision

mesurable par des moyens statistiques. Parmi les autres suggestions concernant les fonctions des alignements radiaux, on parle de monuments commémoratifs à des individus, de sites de quête de vision pour des personnes à la recherche d'esprit gardien ou d'autre aide spirituelle, d'une hutte symbolique pour le soleil dans laquelle la cérémonie de la danse du soleil était exécutée, la quête d'aides guides, d'un symbole maître, d'effigies d'animaux avec le symbolisme associé, et une variété de fonctions tout aussi invraisemblables (Wilson 1981). Wilson rejette la fonction de calendrier des alignements radiaux aussi bien que plusieurs des autres fonctions hypothétiques. Cependant, il remarque que la cérémonie de la danse du soleil tellement importante aux tribus observées ethnographiquement dans le nord des plaines est reliée à la pluie et la pluie aux herbes et les herbes au bison. On remarque encore que le solstice d'été et la pluie sont à leur sommet en même temps, un temps d'abondance dans les plaines (Wilson 1981: 362). Mis à part les repères mémoriaux des Pieds Noirs, tout ce qui peut être dit avec confiance est que les alignements radiaux remplissent une variété de fonctions cérémonielles. Quant aux grands alignements radiaux découlant d'une participation multi-culturelle, il est vraisemblable que la fonction cérémonielle ait été reliée au remplacement ou au renouvellement des troupeaux de bisons et ainsi était associée au renouvellement rattaché à la danse du soleil connue par les documents historiques et à la hutte circulaire. Une telle proposition ne peut cependant pas être démontrée par des moyens archéologiques.

Au cairn British Block, un alignement radial intact de l'Alberta situé sur une colline élevée, les styles de pointes de projectile et la

poterie récente étaient si mélangés dans tout le cairn qu'on a cru que le cairn avait agi comme un endroit où on déposait des offrandes qui comprenaient des styles de pointes anciennes qui avaient été ramassées plus récemment par des gens (Wormington and Forbis 1965: 122-125). Cette hypothèse visant la collecte de pointes/des offrandes dans le cairn est affaiblie par l'absence totale des styles de pointes pré-Oxbow et du complexe Pelican Lake qui sont courantes dans la région. Le cairn central mesure 9 m de diamètre et 1,8 m de hauteur et est entouré d'un cercle de galets de 24,4 m de diamètre. Une forme humaine, délimitée par les galets, se trouve entre le cercle extérieur et le cairn mais sa datation est impossible. On estime que le cairn seul se compose de 100 tonnes de roches variant de cailloux à des blocs rocheux de 180 kg. Des cercles de tipis sont typiquement courants à proximité de tels cairns indiquant que leur caractère sacré était d'une nature telle qu'ils ne constituaient pas une menace aux vivants.

L'alignement radial de Majorville (Figure 41), contrairement aux cairn British Block, contenait le témoignage d'une construction graduelle par étapes. Comme c'est typique de telles structures, l'alignement radial de Majorville est situé sur une colline proéminente offrant une vue de 360°. Le cairn central est relié par des rayons à un cercle extérieur qui l'entoure et fut construit "... par l'ajout d'une série de domes" (Calder 1977: 201) commençant vers 3000 avant J.-C. et se poursuivant jusqu'à la période du contact européen. Le cairn, composé de sol et de cailloux des champs, mesure 9 m de diamètre et 1,6 m de hauteur. Il est entouré d'un anneau ovale de 29 m par 25 m, relié au cairn par 26 à 28 rayons correspondant à des lignes de galets. La

correspondance dans les mesures générales entre le cairn British Block et l'alignement radial de Majorville semble indiquer que les mesures elles-mêmes avaient une signification symbolique. Une estimation de 40 tonnes de roches a été nécessaire pour la construction du cairn de Majorville avec une moyenne de galets pesant 4,5 kg. Sur la base des offrandes de 254 pointes de projectile, l'histoire de l'usage du cairn commence avec les complexes Oxbow et McKean mais a apparemment été sujet à un usage limité aux temps du complexe Pelican Lake (seulement cinq pointes). L'usage du site s'est accru après 250 après J.-C. La série de stages de la construction du cairn a été délimitée par la typologie des pointes appuyée par l'analyse de l'hydratation de l'obsidienne (Calder 1977: 37-41).

La nature cérémonielle des offrandes du cairn de l'alignement radial de Majorville est appuyée par la présence d'iniskims, d'autres fossiles, de concrétions, et d'objets et d'os peints d'ocre. Quelques groupes d'objets peuvent même représenter les restes de trousse de guérisseur. Seuls quelques-uns de ces objets peuvent cependant se relier aux Planussiens moyens du cairn. Les iniskims ou pierres à bisons, par exemple, appartiennent tous aux périodes récentes du cairn. On pourrait suggérer que les effectifs relativement élevés des pointes de projectile (17% des offrandes) étaient reliés à la magie de la chasse. Presque la moitié des pointes étaient brisées indiquant qu'elles avaient été "mutilées". La mutilation des offrandes pour délivrer l'esprit des objets est un bon indice des croyances animistes. Seulement deux os humains, une cinquième métatarse et une phalange proximale, ont été récupérés lors des fouilles. La présence d'offrandes d'os animaux généralement fragmen-



FIGURE 41: L'ALIGNEMENT RADIAL DE MAJORVILLE L'alignement radial de Majorville en Alberta a été initialement construit en 3000 avant J.-C. et a été agrandi pendant les 5000 ans suivants. Une telle continuité d'usage reflète un système de croyances cérémonielles exceptionnellement stable. (Reproduit de Calcer 1977: Figure 2).

tés dans le cairn, une incidence élevée de restes de jeunes ou de foetus (Calder 1977:196) appuyait l'hypothèse qu'une des fonctions majeures de ces structures était la régénération. Il est pertinent de noter que l'enregistrement archéologique dans le voisinage immédiat de l'alignement radial n'appuie pas la spéculation en matière d'ajouts cérémoniels effectués par différentes tribus ou plusieurs bandes (Vickers 1991: 66).

Au moment du contact européen, les Pieds Noirs et d'autres tribus dans le nord des plaines

utilisaient des "iniskims" ou pierres à bisons comme 'moyen magique' d'appeler les bisons. Les Iniskims sont habituellement des ammonites ou baculites fossiles mais désignaient parfois tout caillou de forme animée (Verbicky-Todd 1984: 12-22, 220-224). Une ammonite fossile et le fragment d'un autre fossile ont été récupérés du site Cactus Floper du complexe McKean (Bromley 1975). La découverte de ces objets dans un contexte aussi ancien soulève la vraisemblance que l'iniskim était un trait du Planussien moyen

même si aucun n'a été clairement identifié dans le contexte de l'alignement radial de Majorville.

Des renseignements considérables reliés aux systèmes de croyances des Planussiens moyens résultèrent des fouilles du site de Gray Burial dans le sud-ouest de la Saskatchewan (Millar 1981). Les 99 fosses de sépulture comprenaient plus de 300 individus, chaque fosse impliquant de un à 14 individus. Les datations calibrées par le radiocarbone indiquent l'usage du cimetière depuis 3500 jusqu'à 1500 avant J.-C. Cet étalement de l'âge soulève la question de savoir si le cimetière était un site sacré du seul complexe McKean ou s'il était aussi utilisé par les complexes plus récents McKean et Pelican Lake du Planussien moyen. Quelques-unes des offrandes pouvaient certainement être classifiées comme appartenant au complexe McKean (Millar 1981: Fig. 3, les deux pointes en haut dans le coin droit). Cette observation nous ramène donc une autre fois à la question de savoir si les bifaces triangulaires en pierre taillée du complexe Oxbow sont réellement des préformes ou une nouvelle variété de pointes de projectile emmanchées sans encoches, un trait caractéristique des anciennes formes de pointes du complexe McKean.

Le cimetière est situé sur une colline faisant face au sud surplombant un canal fluvioglaciale majeur. Occupant une aire d'approximativement 15 m de diamètre, les sépultures étaient densément concentrées au nombre de une sépulture par mètre carré (Millar et al. 1972: 11). Il semble y avoir une concentration de sépultures dans trois aires distinctes. Des modifications secondaires évidentes dans les sépultures en faisceau comportaient l'enlèvement du bout des os longs sauf dans le cas des enfants, la fragmentation des éléments post-crâniens, et la

peinture des os d'ocre rouge. Quelques-unes des brisures ont été effectuées sur place comme l'indiquent les fragments d'os de surface qui furent réparés avec des fragments de sépultures non perturbées. Les sépultures avaient été en majorité exposées, sur des échafauds on présume, avant la sépulture définitive. On croit déceler le témoignage d'écharnage et de démembrement et on rapporte un seul cas de l'ablation posthume des incisives médianes. On a suggéré que le moment depuis la mort à la sépulture définitive a été plutôt variable et pouvait avoir requis plusieurs sites différents de sépulture sur échafaudage pour certains individus avant d'atteindre leur tombe définitive dans le cimetière. La proposition trouve un certain appui du fait que la plupart des sépultures en faisceau étaient incomplètes et qu'il y avait des traces d'altérations atmosphériques des os d'individus dans la même tombe. Il y a aussi des traces mineures d'incinération et de l'agencement des éléments squelettiques, notamment un cercle de crânes placés autour des restes post-crâniens et l'enfoncement d'os longs dans le trou occipital du crâne. Il y a même des traces de tentatives de réarticuler des restes. Le site de Gray Burial était non seulement un endroit sacré du Planussien moyen où les restes des défunts ont été apportés pour leur sépulture définitive sur une période de 2000 ans mais constituaient aussi un cimetière qui servait vraisemblablement de repère territorial à une bande. La durée de son usage fournit une appréciation du degré de stabilité sociale et territoriale à l'intérieur d'une bande ou de bandes responsables du cimetière.

Parmi les offrandes limitées des tombes se trouvaient des pointes de projectile, des couteaux encochées, des grattoirs, des talons d'aigle, des pendentifs en coquillage de la côte de l'Atlantique,

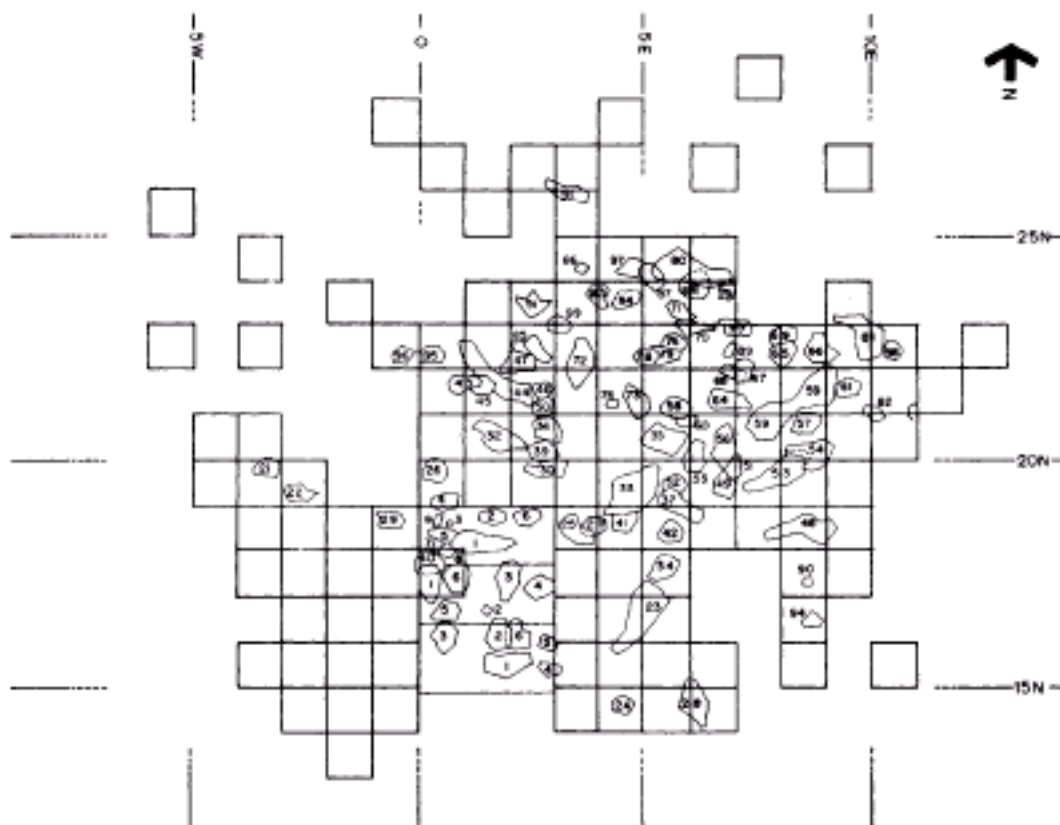


FIGURE 42: PLAN DU SITE DE GRAY BURIAL, EN SASKATCHEWAN Le cimetière a été utilisé pendant près de 2000 ans entre 3500 et 1500 avant J.-C. Comme en témoigne le relevé archéologique, les tombes étaient étroitement concentrées et, en effet, plusieurs tombes tronquaient les enterrements antérieurs. Le site était un endroit sacré où les restes désarticulés de parents étaient périodiquement apportés pour l'enterrement définitif. Même si ce cimetière a généralement été associé au complexe Oxbow, certains témoignages indiquent que les complexes subséquents McKean et Pelican Lakes en ont aussi fait usage. (Reproduit de Millar 1978: Figure 28 avec la permission de Parcs Canada.)

des perles en cuivre natif du lac Supérieur, et des parties d'animaux, généralement les os des membres de canidé, de bison, d'antilope, de canard, de chevreuil, de mouffette et de lièvre. Une sépulture de chien était associée à une sépulture humaine en faisceau. Il n'y avait aucune corrélation entre la quantité ou le type d'offrandes mortuaires avec l'âge ou le sexe des récipiendaires. L'ocre rouge était généralement distribué en abondance sur les tombes. La probabilité que les tombes aient été marquées par des cairns de galets même si l'enregistrement direct avait été en grande partie détruite par le labourage récent constitue une facette intéressante du site Gray Burial. Des galets en abondance, en

entier et fragmentés, qu'on devait apporté au site se trouvaient dans la zone des labours (Millar 1981: 114); Ian Dyck: personal communication). Certaines tombes dont la surface du sol était intacte comportaient des galets au-dessus d'elles ou, dans d'autres cas, les galets avaient été inclus dans le remplissage des tombes. Les repères des tombes peuvent expliquer pourquoi une seule fosse pouvait comporter des enterrements multiples. Dans ces cas, les tombes semblent avoir été utilisées pour des sépultures successives, probablement de parents (Callaghan 1986). L'altération atmosphériques différente de sépultures d'individus dans la même fosse de sépulture appuie cette proposition (Millar 1981: 104). Un

fond d'argile blanche intentionnellement préparé dans certaines tombes constitue un usage intrigant. Un revêtement semblable de sols de sépulture avec une substance ressemblant à de l'argile existait vers la fin de la Période III au GLSaint-Laurentien moyen, dans des tumulus funéraires de la Période V du Pro-Planussien et probablement, sous une forme apparentée, dans certaines sépultures du Planussien récent à la Période IV. L'usage d'argile ou de la marne pour revêtir le fond d'une fosse de sépulture ou d'un tumulus peut se relier au mythe Terre-Plongeur des documents historiques qui rend compte de la création de la Terre et de toutes ses entités animées et inanimées (Hall 1979). Si cette spéculation mérite un degré de crédibilité, les exemples du site Gray Burial constitueraient le cas le plus ancien enregistré au Canada de cette légende largement répandue de la création. Certaines similarités entre le cimetière Gray et les cimetières non apparentés mais contemporains des Maritimiens moyens et des GLSaint-Laurentiens moyens sont intéressantes. Ces similarités comprennent la nature des offrandes mortuaires et leur absence ou la corrélation limitée avec le sexe et l'âge, les offrandes de parties d'animaux, le transport des morts depuis des tombes temporaires jusqu'à un endroit définitif de sépulture à un site sacré souvent utilisé pendant de longues périodes de temps avec superposition ou intrusion de tombes plus récentes dans des fosses plus anciennes, et en référence au cimetière de Port au Choix des Maritimiens moyens, l'usage de galets comme repères de tombes et la concentration de tombes en groupes.

Quatre sites de sépultures de la Saskatchewan ont été assignés au complexe Oxbow (Walker 1984). Le site Greenwater Lake

comportait une sépulture d'adulte en position étendue avec une seule pointe de projectile et beaucoup d'ocre rouge (Walker 1981). Deux autres sites séparés de sépulture étaient chacun représenté par des adultes en position étendue. Les deux comportaient de l'ocre rouge. La position étendue de la sépulture, l'usage abondant d'ocre rouge, et, dans un cas, une datation de 2500 avant J.-C. (Wilmeth 1978) sont utilisés pour assigner provisoirement ces sépultures au complexe Oxbow. Au site Kisbey, trois sépultures en faisceau comportaient un jeune adulte mâle, deux adolescents et deux enfants placés l'un sur l'autre dans une seule fosse de sépulture recouverte d'ocre rouge, des éléments de squelette animal et un bec en pierre (Walker 1984). Une datation de 1500 avant J.-C. indiquerait cependant que la tombe est plus vraisemblablement reliée à l'un des complexes récents du Planussien moyen.

On a pas encore découvert beaucoup de sépultures du complexe McKean. Considérant que la vaste majorité de telles découvertes sont purement accidentelles, c'est un peu surprenant. Au site Crown dans le centre nord de la Saskatchewan se trouve la sépulture en position étendue d'un jeune enfant sans offrandes mortuaires (Quigg 1986: 114; Walker 1984). Dans le centre sud de la Saskatchewan, une crémation inhabituelle du complexe McKean a été découverte au site Graham (Walker 1984). La sépulture en faisceau d'un jeune mâle adulte démembré a été brûlé alors que les os étaient secs et non frais à en juger par le mode de fracture des os. La sépulture originelle en faisceau a apparemment été récupérée d'un échafaud où le défunt avait été victime du rongement des animaux et ensuite incinéré sur place dans un foyer avec le fragment d'un crâne de bison. Une pointe

de projectile brûlée et une grande lance ou couteau à encoches latérales étaient placées dans le foyer crématoire alors que 10 préformes en pierre, un nucléus, 21 éclats, trois outils en os et en andouiller, étaient déposés près du crématoire. Même si l'échantillon témoignant des pratiques funéraire du complexe McKean est trop limité pour qu'on lui accorde beaucoup de poids, on remarque que les deux sépultures sont situées dans des planchers d'habitation contrairement au cimetière et aux tombes du complexe Oxbow qui se trouvaient isolés des sites d'habitation.

Les liens externes:

Quant au Planussien moyen, les liens externes les plus importants à clarifier sont les liens susceptibles d'exister entre le complexe Oxbow et le complexe McKean. D'après les datations par le radiocarbone mais non la stratigraphie, les deux complexes sont contemporains et ont occupé le même territoire. Alors que les styles de pointes de projectile des deux complexes se trouvent fréquemment ensemble dans les sites (Gibson 1976; 1981; Haug 1976; Reeves 1973: 1,236; Syms 1970: 125), les associations semblent être celles d'un mélange accidentel des dépôts archéologiques plutôt qu'un contexte incontestable. Au site Crown (Quigg 1986: 124), une pointe de projectile du complexe Oxbow a été trouvée entre deux sols d'occupation du complexe McKean. Même si cet événement n'est pas indicatif d'un contact direct, il indique pourtant la contemporanéité des variétés des pointes de projectile à moins que ce cas unique représente un cas ancien de collection des pointes de projectile ou un caprice typologique. De toute façon, un seul échantillon ne résout pas le problème de la contemporanéité Oxbow/McKean.

Il est aussi pertinent de remarquer que c'était la seule pointe d'Oxbow à apparaître dans le site Crown même si le complexe Oxbow est bien représenté dans la région (Meyer 1977: 141-148).

B.O.K. Reeves a proposé que le complexe McKean se propagea dans le nord des plaines et força le complexe Oxbow à se réfugier dans la forêt (Vickers 1986: 68). Cette proposition, ainsi que la suggestion d'une association directe entre les deux complexes, est compromise par les données suivantes: l'existence des occupations des complexes Oxbow et McKean dans le même région manquant tout témoignage d'interaction culturelle même si les datation par le radiocarbone indiquent une contemporanéité; l'existence de plusieurs sites stratifiés qui témoignent de façon répétée que le complexe McKean a suivi le complexe Oxbow; l'absence de témoignage d'un exode du complexe Oxbow dans la forêt boréale ou les montagnes/piémonts à une date postérieure; la position des sites du complexe McKean dans les mêmes zones environnementales et souvent en plus grand nombre que ceux du complexe Oxbow; et l'absence de tout témoignage technologique ou environnemental ou analogique approprié pour rendre compte d'un comportement si anormal d'agression/ soumission de la part de deux complexes de chasseurs au même niveau de développement technologique. Une explication plus simple des liens entre ces deux complexes est que le complexe Oxbow se transforma en complexe McKean tout comme le complexe Pelican Lake émergea de ce dernier. La solution de rechange serait d'avoir deux cultures différentes occupant les mêmes régions des plaines, des montagnes/piémonts, et le forêt boréale tout en étant en compétition pour les mêmes ressources mais en maintenant leur pureté

culturelle respective jusqu'à ce que le complexe McKean remplace d'une façon ou d'une autre le complexe Oxbow.

Que l'on considère les liens entre les complexes Oxbow et McKean comme un lien de remplacement culturel ou de phases temporelles dans le cadre d'un seul développement culturel comme on le privilégie ici, il existe des différences identifiables entre les deux. Un défenseur du remplacement expliquerait de telles différences en faisant appel à des intrusions culturelles alors que le défenseur du développement sur place les considérerait comme le produit de changements dans le temps. Le changement des styles de pointes de projectile entre les complexes peut être perçu comme soudain ou graduel selon qu'on accepte ou rejette que les pointes trianguloïdes servaient de pointes de projectile qui étaient un prototype du type McKean Lanceolate ou comme des préformes de pointes d'Oxbow à encoches latérales. Le reste de l'outillage est essentiellement le même. Le témoignage des différences concernant les sépultures est trop limité présentement pour revêtir une grande signification. Le réseau d'échange ne revêt pas le même modèle là où les contacts du complexe Oxbow étaient vers l'est et le sud-est contrairement à l'ouest et le sud-ouest pour le complexe McKean. L'observation précédente doit être tempérée cependant par l'observation que ces deux complexes étaient essentiellement paroissiales et dépendaient fortement de la pierre locale pour le façonnage des outils plutôt que sur les pierres exotiques. Les deux complexes partageaient un système d'adaptation focalisé et diffus par rapport à leur région et ainsi partageaient des modes d'établissement dans le cadre de la même région environnementale. Les deux partageaient

aussi le cérémonialisme de l'alignement radial de galets et probablement l'accès aux lieux sacrés de sépulture si on accepte la présence du complexe McKean au site Gray Burial. Est-ce que les différences entre les deux complexes sont attribuables à des origines culturelles différentes ou à des changements dans le temps? Une bonne partie de l'enregistrement est équivoque quoique, appréhendé dans son ensemble, il indique un seul développement culturel et non le remplacement d'une culture par une autre. Néanmoins je dois reconnaître mon inclination à rejeter la possibilité que des bandes de chasseurs puissent se comporter comme des pasteurs des steppes asiatiques; comportement que leur niveau de développement économique n'aurait probablement pas permis de maintenir même si avait existé l'inclination à un "Lebensraum" (espace vital) impliquant les territoires de chasses des peuples environnants.

La plupart des sites d'Oxbow dans les prairies/forêts-parcs contiennent au moins un peu de calcédoine de Knife River du Dakota du Nord. Comme cette dernière région était occupée aussi par des bandes d'Oxbow, la présence de ce matériau au nord et au nord-ouest reflète vraisemblablement une forme d'échange entre bandes. La présence de quelques outils en cuivre natif témoigne cependant d'un réseau plus ample impliquant le Bouclérien moyen dans le Bouclier canadien à l'Est. Que l'échange ait été mutuel est indiqué par la présence de calcédoine de Knife River dans les sites du Bouclérien moyen. D'autres connections avec l'Est sont visibles dans les objets en coquillage de la côte de l'Atlantique du site Gray Burial (Millar 1978). De tels objets en coquillage voyageaient vers l'ouest par l'intermédiaire de commerçants du GLSaint-Laurentien moyen et d'autres cultures archaïques

contemporaines du sud plutôt que par le Bouclérien moyen. Au contraire, l'obsidienne de Wyoming se trouve fréquemment dans les sites du complexe McKean. Une coquille dentalium (*Dentalium pretiosum*) a été récupérée du site Crown du complexe McKean en Saskatchewan (Quigg 1986: 87-89). Au site Cactus Floper en Alberta, deux perles en coquillage de la côte du pacifique, *Natica clausa* and *Olivella biplicata* ont été récupérées de planchers d'occupation du complexe McKean (Bromley 1975: 69). De tels ornements en coquillage marin de la côte du pacifique proviennent vraisemblablement des gens de la phase ancienne de la Côte Ouest qui les échangeaient avec les Platéliens moyens et ensuite avec les Planussiens. Une petite quantité de silstone du Montana/Wyoming, d'obsidienne du Wyoming et de calcédoine de Knife River a aussi été récupérée dans ce site.

La rivière Winnipeg et le sud-est du Manitoba semblent en général avoir constitué un carrefour de contact entre les Planussiens moyens et les Bouclériens moyens, ces derniers sont souvent désignés localement par Raddatz ou Old Copper (Vieux Cuivre) (Buchner 1979: 124; 1982; Wheeler 1978: 90-91). Les Bouclériens moyens se propagèrent vers l'ouest avec l'expansion de la forêt boréale vers 3000 avant J.-C. et s'introduisirent au milieu du développement du Planussien moyen. Au site stratifié LM-8, par exemple, une occupation du Bouclérien moyen se trouve au-dessus du sol d'occupation du complexe Oxbow et sous une occupation du complexe Pelican Lake (Buchner 1979:10). À ce sujet, même si la région à l'est de la rivière Winnipeg a été une région importante de contact culturel, c'était toutefois une région occupée pendant toute la Période III par des Planussiens moyens. Il est

très vraisemblable qu'une bonne partie de l'échange de la calcédoine de Knife River de l'ouest et du cuivre natif de l'est ait eu lieu dans cette région en particulier. Plus au nord, quelques-uns des types et des formes de pointes du site Tailrace Bay dans les Grand Rapids, Manitoba (Mayer-Oakes 1970: 126) appartiennent vraisemblablement aux occupations du Bouclérien moyen et soulève la possibilité d'échanges avec les occupations du Planussien moyen du même site. Des contacts semblables ont pu avoir eu lieu dans le section oriental de la rivière Churchill en Saskatchewan (Meyer and Smailes 1975: 61; Meyer et al. 1981). Au lac Southern Indian dans le bassin de la rivière Churchill dans le nord du Manitoba, des objets du Planussien moyen ont été identifiés (Kroker 1990: Fig. 17) et aurait été partiellement contemporains des Bouclériens moyens indigènes (Dickson 1980). Une telle pénétration du Planussien moyen dans la province végétative de la forêt-lichen du Bouclier canadien serait surprenante mais non impossible. L'acceptation de l'identification culturelle doit cependant attendre une description complète de l'enregistrement. Un témoignage limité de contact entre Planussiens moyens et Bouclériens moyens se trouve au site Crown dans le nord de la Saskatchewan près de Nipawin. Ici une seule pointe de projectile à encoches latérales du Bouclérien moyen a été récupérée du niveau du complexe McKean du site (Quigg 1986: Fig. 6.6, no. 20, 122). Dans un cas classique d'interprétation risquée inhérente à l'usage de la typologie des pointes de projectile, l'auteur du compte rendu a cependant fait une équation entre la pointe du complexe Mummy Cave en dépit de la contradiction chronologique que soulève une telle classification compte tenu du contexte archéologi-

que et des datations par le radiocarbone au site Crown. Pour confondre le problème, on a ignoré le témoignage de pointes semblables à encoches latérales contemporaines depuis les sites du Bouclérien moyen sur le lac Southern Indian à 500 km au nord-est au site Crown (Dickson 1980).

La biologie humaine:

Le cimetière le plus important du Planussien moyen est le site Gray Burial en Saskatchewan. L'analyse des restes a révélé une population caractérisée par des différences squelettiques notables entre les sexes. La mortalité infantile et juvénile était élevée, représentant près de 60% de l'échantillon par opposition à 8% des adolescents et 28% des adultes. L'incidence élevée de la mortalité infantile et juvénile est semblable à celle qui a été calculée au cimetière contemporain de Port au Choix du Maritimen Moyen sur l'île de Terre-Neuve (Anderson 1976: 124). Parmi les adultes, il y avait une incidence élevée de la maladie périodontale (maladie de la gencive affectant l'os entourant les racines des dents qui entraîne une perte de dent et d'autres problèmes) indice d'un régime alimentaire grossier qui usaient prématurément les dents. Une étude non métrique de traits squelettiques indiquent que le cimetière a été utilisé par une seule population pendant une période de 2000 ans. On a évalué que 500 individus ont été ensevelis indiquant que des cimetières semblables doivent exister dans d'autres secteurs du territoire du Planussien moyen (Wade 1981). L'analyse du fluorure des échantillons d'os prélevés dans des tombes comprenant des sépultures multiples témoigne d'épisodes multiples et séparées des sépultures plutôt que d'événements synchrones (Callaghan

1986). La première analyse tend aussi à appuyer la suggestion que le site Gray Burial représente un cimetière qui, utilisé continuellement, possédait des espaces clairement délimités. Même si ce cimetière est attribué au complexe Oxbow, la présence de pointes de projectile du complexe McKean et quelques autres caractères ainsi que l'étalement des datations par le radiocarbone indiquent que le cimetière a été utilisé pendant une bonne partie de la Période III.

Un jeune adulte découvert dans un site du complexe McKean dans le centre sud de la Saskatchewan semble représenter une sépulture en faisceau qui avait été partiellement incinérée par la suite. Quelques éléments non brûlés ont été trouvés dans le voisinage du crématoire présumé et le mode de fracture de l'os brûlé permet de croire que les os avaient été brûlés alors qu'ils étaient secs et non frais. Il y avait aussi le témoignage de rongement par les animaux sur les os indiquant que les restes avaient été récupérés d'un échafaud ou d'une autre surface de sépulture. On a estimé que la taille de l'individu était d'environ 1,8 m. La seule autre sépulture connue du complexe McKean au Canada est un enfant de trois ans du site Crown (Quigg 1986). Enseveli en position étendue sous le sol d'occupation, cet enfant manifestait de nombreuses traces de périodontie des membres indiquant que l'ostéoarthropathie hypertrophique pulmonaire a pu avoir été la cause de la mort (Walker 1986: 257). Dans ce cas, on soupçonne que la cause des lésions distinctes des os a été un abcès pulmonaire non tuberculeux.

Les inférences sur la société:

On a raison d'accorder un certain mérite à l'observation voulant que les institutions sociales

et religieuses des Indiens des plaines observées par les Européens, notamment la polygamie et la cérémonie de la Danse du Soleil, étaient en place longtemps avant l'introduction du cheval et d'autres influences européennes (Reeves 1990). Reeves a aussi suggéré que la variation de la taille des cercles de tipi commençant vers 2300 avant J.-C. indique l'existence d'une différenciation de richesse et de statut. Déterminer un phénomène social, notamment l'existence de soldats de garde et de polygamie, de statut et de richesse sur la base des dimensions des anneaux de tipi est, à mon avis, étirer l'enregistrement archéologique. L'enregistrement des alignements radiaux de galets appuie d'une certaine façon la spéculation qu'une cérémonie reliée à la cérémonie du Soleil documentée historiquement peut avoir existé aussi anciennement qu'au complexe Oxbow dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Un endroit sacré de sépulture comme celui du site Gray Burial fonctionnait aussi vraisemblablement comme un monument physique qui renforçait les réclames territoriales des bandes. De ce point de vue, en outre de sa fonction de sépulture, un tel cimetière en usage pendant 2000 ans, pouvait s'ériger comme un repère territorial consacré par la présence de générations de parents défunts.

Même si la continuité des occupations des sites, souvent représentant plusieurs milliers d'années, permet de croire à une certaine forme de continuité sociétale, l'usage de l'analyse d'occupations multiples pour identifier "... une population archéologique locale..." et les sites membres occupés par les membres d'une même bande (Keyser 1985) sont encore à démontrer. Les données de base sont aussi couramment insuffisantes pour tester effectivement l'hypothèse que des bandes spécifiques de chasseurs

exploitaient des troupeaux spécifiques de bisons (Gordon 1979). L'enregistrement du site Gray Burial a suggéré l'intermariage entre bandes de chasseurs. Dans un mémoire de maîtrise manuscrit de C.G. Pardoe, on y propose sur la base de variables squelettiques non métriques appartenant aux systèmes vasculaires et nerveux que la population du site Gray Burial formait un seul groupe homogène et que "un certain témoignage indique l'immigration des femmes depuis des populations extérieures" (in Meiklejohn and Rokala 1986: 353). Les interactions entre bandes reflètent aussi les réseaux d'échange (Millar 1981a: 157).

Les limites du témoignage:

L'enregistrement archéologique du Planussien moyen est comparativement bon en dépit des problèmes de destruction des sites et de la profondeur des sépultures par le procédé d'érosion et de déposition à plusieurs endroits (Dyck 1983; Wilson 1983). Les prairies/forêts-parcs ainsi que les montagnes/piémonts sont caractérisés par des sites stratifiés relativement nombreux. Comme c'est normal, les occupations individuelles des sites dans la forêt boréale sont habituellement désespérément mélangés. La conservation des os a aussi tendance à être bonne dans les sites situés dans les prairies/forêts-parcs mais pauvre à nulle dans d'autres zones environnementales. L'un des problèmes majeurs à évaluer l'enregistrement archéologique des plaines et des environs est méthodologique. Il y a eu une dépendance excessive à l'égard de la typologie des pointes de projectile et les datations par le radiocarbone pour reconstituer l'histoire culturelle. Ces tendances ont sous-évalué l'importance de l'enregistrement stratigraphique

fréquemment excellent même si les archéologues sont pour la plupart d'accord que la stratigraphie est un étalon relatif de mesure chronologique plus fiable que la typologie ou les mesures radiométriques. L'usage subjectif de la typologie des pointes de projectile comme moyen d'estimer et d'expliquer les datations par le radiocarbone a certainement semé la confusion dans l'enregistrement archéologique. On a aussi utilisé d'une certaine façon sans discrimination les types de pointe pour assigner aux sites des affiliations ethniques et/ou linguistiques de façon spécifique. Cette pratique a provoqué la riposte prudente que " ...il n'y a aucune culture Oxbow", mais plutôt une série de sites, constituants ou assemblages qui partagent des pointes Oxbow formellement définies. Les chances que toutes les pointes Oxbow aient été façonnées au cours de 2000 ans par des individus en groupe qui partageaient des aspects spécifiques de culture - e.g., se reconnaissent comme parents, parlent le même langage, croient dans les mêmes dieux, jouent les mêmes airs et ainsi de suite - sont infiniment minimes" (Forbis 1991: 32, footnote 2). Même si de plus en plus de comptes rendus fournissent des renseignements quantitatifs et qualitatifs relativement complets sur les assemblages, ces données sont rarement utilisées pour fins de comparaison. Au bout du compte les systèmes classificatoires reposent essentiellement sur la typologie des pointes de projectile. Il serait plus facile de comprendre cette dépendance lourde par rapport aux types de pointes de projectile si l'isolement des occupations était difficile ou impossible mais ce n'est certainement pas le cas pour plusieurs sites des prairies/forêts-parcs et des montagnes/piémonts. La limite méthodologique dans la reconstitution de l'histoire culturelle des plaines a

été compliquée par un degré malheureux de régionalisme qui inspirent les archéologues de l'Alberta à se tourner souvent vers le Montana et, en particulier, le Wyoming, pour des comparaisons plutôt que vers la Saskatchewan voisine sans mentionner le Manitoba. Alors que cette situation est regrettamment commune au procédé comparatif archéologique au Canada, elle a été exacerbée dans les plaines en divisant le nord des plaines en unités comprenant essentiellement l'Alberta/Montana/Wyoming et la Saskatchewan/Manitoba/Dakota du Nord. La critique précédente n'implique certainement pas que les archéologues oeuvrant dans les plaines canadiennes manquent de sophistication méthodologique ou voient leur témoignage à travers des lentilles paroissiales. Plutôt, elle vise à signaler que certains développements historiques dans la pratique de l'archéologie dans les plaines ont conduit à une dépendance excessive à l'égard de l'usage combiné de la typologie des pointes de projectile et des datations par le radiocarbone dans la reconstitution de l'histoire culturelle. Ceci, en retour, a résulté dans des schèmes classificatoires qui sont incohérents avec la stratigraphie, avec d'autres données comparatives et, dans certains cas, avec la théorie générale en anthropologie. Les limites impliquant certainement une dépendance excessive par rapport aux principes sous-jacents au contenu temps/espace/ culture inhérents aux types de pointes de projectile sont clairement reconnues par quelques-uns (Forbis 1992; Ronaghan 1986: 290). Cependant, l'épistémologie prédominante semble encore se refléter dans l'observation suivante, "La série culturelle dans une bonne partie du nord-ouest de l'Amérique du Nord a été développée en général sur la base des pointes de projectile. L'usage de

seulement une catégorie d'objets peut être justifié dans plusieurs cas parce que les pointes de projectile changent technologiquement et stylistiquement sur des périodes relativement courtes, alors que d'autres formes d'objets ne connaissent pas les mêmes changements" (Driver 1978: 94) (cité dans Vickers 1986:9). Suite à une telle position, on se demande si les archéologues s'intéressent aux changements à court terme de la technologie des pointes de projectile ou sont concernés par tout le changement culturel et le développement de tous les secteurs culturels dont la technologie ne constitue qu'un secteur et les pointes de projectile qu'un élément de ce secteur. Aussi, pour être juste, la rareté relative des fonds pour permettre des fouilles archéologiques importantes ont entraîné une pauvreté des fouilles à grande échelle. Des fouilles avec de grands échantillons et à contexte contrôlé sont absolument nécessaires si le faible cadre chronologique érigé à date doit un jour prendre du poids.

Les recherches archéologiques récentes dans la forêt boréale, le Bouclier canadien, les montagnes et les piémonts sont graduellement à

modifier l'impression ancienne que le Planussien moyen était essentiellement une culture concentrée sur le bison et dont le territoire était les prairies/forêts-parcs. Cependant, quoique l'enregistrement deviennent de plus en plus clair que le Planussien moyen avait un système adaptatif hautement flexible qui pouvait inclure une économie focalisée ou une économie diffuse, une grande partie de la littérature courante donne l'impression que les chasseurs de bisons des prairies/forêts-parcs étaient les vrais Planussiens moyens et non les étranges bandes apparentées qui ramaient dans la forêt boréale pour attraper des poissons ou escaladaient les montagnes pour chasser le mouflon et la chèvre des montagnes. Pour des raisons compréhensibles, plusieurs archéologues auraient préféré que leur reconstitution archéologique s'ajuste en douceur dans les niches fines et étanches. Néanmoins, les besoins de la survie et les connaissances des Planussiens moyens, comme pour d'autres cultures au Canada, n'étaient pas susceptibles d'accueillir une telle simplicité classificatoire.